

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Accords trop parfaits

Jean Renault

*Succession de dialogues à deux personnages,
accoudés à un bar,
pouvant être interprétés en tout ou partie et dans un ordre quelconque.*

jean.renault12@wanadoo.fr

*Toute représentation publique de ce texte, or celles, gratuites, qui seraient faites à l'occasion d'examens de fin d'années, nécessite l'accord préalable de la **SACD**.*

Numéro d'adhérent de l'auteur : 62074 26

Discrétion

Ils sont debout le long du bar.

Lui : J'ai refusé de jouer.
Plutôt, j'ai dit que je n'y tenais pas !

Elle : Moi non plus.

Lui : Ce n'est pas du tout mon truc.

Elle : Moi, je joue faux !
J'ai l'impression de jouer faux.
Je ne joue pas. Je---
Même si je jouais mon propre rôle, on ne me reconnaîtrait pas !
Et j'aurais peur d'ennuyer.

Lui : Je ne sais pas si c'est une affaire de timidité. Mais ---
Je ne suis pas bavard, alors parler pour d'autres.

Elle : Parler devant des gens que je connais me met, déjà, mal à l'aise.

Lui : C'est tout le contraire pour mon épouse ---. Ca fait un sur deux !

Elle : Et j'ai une voix monotone. Je suis pourtant d'origine marseillaise !
Eh bien, j'ai perdu mon accent.

Lui : Je n'aime pas le face à face.

Elle : Moi ça m'est égal.

Lui : Je fais partie de ceux qui écoutent. C'est la définition même du spectateur !

Elle : Mais je ne saurais pas dire ce qui me va me plaire.
D'autant que mon mari décide de tout ! Dont de ce qui me plaît.
Je reste dans sa roue ! Sauf quand j'explose. Et c'est rare.

Lui : Je n'explose pas. Je le garde, c'est intérieur. Ca reste là !
Je préfère entretenir un ulcère plutôt que de devenir contagieux.
Si ça ne va pas, je me mets en quarantaine. Spontanément !
C'est une question de discrétion.

Elle : Il y a quinze ans, j'ai joué avec maman. Dans un film.
Nous étions en Corse et préparions un attentat. Dans une cave !
Quand j'ai vu à quel point ma mère était une mauvaise comédienne, mon père était horrifié, et sachant que je lui ressemble---Maman n'arrivait pas à dégoupiller sa grenade !

Lui : En effet !

Mon épouse est beaucoup plus bavarde. Elle enseignait !
Une fois en retraite, les enseignants souffrent d'un manque d'élèves.
Ca devient le rôle essentiel de leur conjoint.
Elle me reproche de ne jamais l'écouter.

Elle : Mon mari, lui, est un vrai comédien !
Mais il confond quelquefois le réel et la fiction.
Le jour où on l'a présenté à Yves Montand, oubliant de le reconnaître, il lui a demandé quel
était son métier. Vous imaginez la tête de Montand !

Lui : Je suis même du genre à ne vraiment rien dire plutôt qu'à réellement écouter.
A méditer dans mon cocon de soi.

Elle : Dès qu'ils sont plusieurs, les gens ont trop de choses à dire.
Mais, ça m'arrange plutôt.

Lui : Qu'est-ce que vous buvez ?

Elle : Je ne sais pas ! C'était là. C'est bon.

Lui : C'est l'essentiel.
Pourquoi vouloir tout savoir--- au risque d'importuner ?
Je parle plutôt lentement et bas.
Beaucoup parlent haut !

Elle : Beaucoup.

Lui : Il y aurait une représentation ce soir.

Elle : Ca me fera un peu de repos.

Lui : J'ai dit à l'auteur, si tu ne trouves vraiment personne pour jouer --- je veux bien dire
quelques mots. Mais, c'est tout.
Nous verrons bien.

Elle : Nous devrions aller nous asseoir dans la salle.
S'il y a encore quelques places derrière.

Lui : Oui ! Plutôt loin des projecteurs !

Sexualité

Les deux personnages sont accoudés, proches l'un de l'autre et songeurs.

Lui : Qu'attend-elle pour me répondre ?
Il est vrai que je ne lui ai rien demandé.

Elle fait mine de ---

Elle : Je ne suis pas contre le principe, je parle de ce qu'il veut, mais je n'aime pas sa façon de le demander. Elle est trop directe !

Lui : Elle est probablement folle.

Elles ont, toutes, un grain !

Je ne la connais que depuis quelques minutes et elle me parle de la Mésopotamie.

Quelle idée !

C'est le dernier des sujets dont j'ai envie de parler avec elle, à ce stade.

Après, je veux dire, pendant, je ne dis pas. Ca pourrait être bien ---.

Elle ne laisse rien entrevoir ---.

Elle : J'ai l'impression de me découvrir avant même de savoir si je lui plais !

Lui : Elle m'observe comme elle regarderait un camion manœuvrer, un semi-remorque, un truc peu manœuvrant, mais --- qu'elle aimerait conduire.

Elle contemple mes autocollants !

Elle : D'emblée, il m'a plu.

Il n'a pas l'air de le comprendre.

Ils sont aveugles !

Lui : Qu'attend-on ?

Elle : Dans ce type de relations, j'ai besoin de certitude et de franchise.

Alors qu'il peut baiser sans état d'âme avec une menteuse ou une idiote, à partir du moment où elle cède.

Mais ---à ne pas très vite lui céder, je risque de le louper---

Lui : Oui, qu'attend-on ?

Elle attend que je le lui demande, en sachant que je vais finir par le faire ---.

Elles ont une immense capacité d'attente !

Elle : Ce que j'aime, c'est avant !

Avant qu'ils ne sachent s'ils y parviendront.

Il est anxieux !

C'est un étrange combat --- Et c'est moi qui décide !

Lui : Elle peut décider sans moi !

Un homme ne refuse jamais ---

Il lui suffit de me dire, j'y consens.

Espérons !

Elle : Ce n'est pas vraiment le moment de penser à ça---, mais, ils font de très mauvais malades. Ces statues ne sont pas bâties pour être couchées !

Pour eux, une belle mort est de beaucoup préférable. Surtout pour leur entourage.

Je ne sais pas pourquoi je pense à ça ---

Mais toute affaire qui débute, et nous sommes en train de nous flairer, peut durer---

Espérons !

Lui : Ce serait superbe !
Si elle me déclarait de but en blanc, je suis d'accord !
Quoique alors, j'aurais des doutes ! De quoi parle-t-elle ?
Et je lui demanderais de préciser.
Mais si elle ne se décide pas, nous n'allons jamais conclure !

Elle : Si je me rends, je suis perdue !
Ma route ne sera plus que soumission, perte de soi, accompagnement prisonnier, inexistence, cris de plaisir et de douleur, lesquels sont curieusement inséparables ---.

Lui : Je me demande comment les premiers couples ont réussi à se reproduire ---.
Avec sans doute beaucoup d'incompréhension et aussi désarçonnés l'un que l'autre !
Ils ont du regarder copuler les singes ---.

Elle : A vie, ils restent immatures !

Lui : Une fois, j'ai aperçu les yeux d'un singe qui éjaculait !
Et j'ai vu à quel point ils étaient proches des miens. A m'en rendre jaloux !
J'ai failli aller retrouver sa guenon !
Après, il s'en est très vite désintéressé. Je parle de sa guenon.

Elle : Par contre, après avoir éjaculé, ils sont anéantis, rancunier, honteux, désespérément indifférents et dans une solitude absolue !
L'éjaculation change brutalement leur perception du monde, détruisant leurs ambitions, les rendant fuyants et malhonnêtes. Ils n'ont plus alors qu'un seul but, nous fuir, ne plus rien nous devoir, ne plus rien avoir à en faire--- à en foutre--- le mot est mieux choisi.
Après, ils se réfugieraient volontiers dans les bras d'une autre--- restée neuve à leurs sens et qui les câlinerait comme une mère.
Je dis d'une autre, car ils sont monstrueusement programmés pour disperser leur sperme ---.

Lui : Après, je préfère aller fumer une cigarette.

Elle : Après, ils voudraient s'enfuir, morts de trouille, alors que je suis lourde à leur interdire de bouger. Après, ils sont incapables d'assumer les conséquences de leurs professions de foi. Et c'est le moment où ils prétendent devoir fumer une cigarette, même s'ils ne fument pas. L'éjaculation doit être, pour eux, une telle offrande, d'une telle générosité, doit représenter un tel effort, un tel dépassement de soi, qu'ils ne sont le reste du temps que de parfaits égoïstes ! Et si l'on juge de leur générosité à l'aune de la durée de cette éjaculation, ils sont handicapés. Mais, je préfère que l'on me soit redevable !

Lui : Je ne lui dirais jamais, je t'aime, après. Ce serait un mensonge !
Et je veux bien mentir auparavant, mais pas après.

Elle : J'aime leur façon naïve de cacher une tendresse qu'ils n'ont pas.
Je ne lui dirai jamais, je t'aime, avant !
Après, ça dépendra de son courage.
Qu'attend-il pour risquer mon refus ! ?

Routine

Les deux protagonistes prennent à partie le public

Lui : J'ai bien fait de garder ma boîte postale.

Elle : Ca nous coûte assez cher !

Lui : Elle ne nous coûte que quatre cents francs par an.

Elle : Huit cents francs par an !

Lui : En euros, c'est rien.

Elle : En euros, c'est la même chose !

Il va à la poste tous les matins. Ne croyez pas qu'il s'y rende à pied !

C'est en Jaguar ! Quatre kilomètres aller et retour.

Vingt-cinq kilomètres l'été, quand nous sommes à la campagne.

Lui : La boîte postale, c'est bien pratique !

Tous les matins, j'ai mon journal. Plus le courrier !

Elle : Une fois par semaine, son journal n'est pas là.

Un postier l'a volé. Il le rachète. C'est en plus !

Lui : A la poste, tous les anciens sont là.

Nous faisons le point !

Elle : Il y va pour les postières. Et cha cha cha !

Et je te cause. Et cha, cha, cha !

Lui : J'ai gardé ma boîte postale en vendant ma boîte.

Je fabriquais des accessoires de décoration pour femmes, en plastique, faits main !

J'allais à New York ! Tous les trimestres.

Elle : Il logeait à Manhattan. Dans un hôtel hors de prix !

Lui : C'était central !

Elle : Le facteur ne nous connaît pas !

Alors que nous habitons ici depuis trente ans.

Il pourrait nous livrer le journal tous les matins, et le courrier.

Comme chez les autres ! Les gens normaux.

Lui : C'est bien pratique !

Elle : Au moins, nous l'aurions tous les jours.

Un facteur vole rarement les journaux qu'il distribue !

Trois cents jours par an, à six kilomètres en moyenne, et à trois francs du kilomètre pour une Jaguar. Je raisonne en franc. C'est plus simple !
Soit cinq mille quatre cents francs par an, plus les huit cents francs de location de la boîte postale --- Soit, six mille deux cents francs par an !
Pour recevoir du courrier déjà timbré.

Lui : En effet ! C'est bien pratique.

Elle : Finalement, son journal nous coûte vingt francs par jour.
Et cha, cha, cha ! Et, cha, cha, cha !
Vous n'imaginez pas le nombre de filles avec lesquelles il a pu bavarder avant de me rencontrer, bavarder, si l'on peut dire --- c'était plutôt un manuel ---
Et cha, cha, cha ! Et, cha, cha, cha !
Pour exprimer le peu de libido qui lui reste, je trouve que six mille deux cents francs par an, c'est bien cher !
Si pour le même prix, il allait voir une pute, après tout, ce serait moins stupide !

Lui : Elle a une excellente mémoire des chiffres ! Elle était comptable.
Chez elle, ils sont comptables de père en filles.

Elle : Six mille deux cents francs par an pour recevoir du courrier déjà timbré.
Vous voyez ! ?
Et bien, avec lui, tout est comme ça !
Alors, je l'ai conduit à l'hôpital. Pour faire un scanner !
Et, ils ne lui ont rien trouvé.
Leurs machines ne sont pas encore assez performantes !

Confiance

Les deux protagonistes parlent à la cantonade.

Lui : C'est inimaginable.
Cent mille euros !
Pourtant, c'était une bonne idée.

Elle : Notre restaurant était dans le douzième.
Nous venions d'ouvrir !

Lui : Et dans le douzième, il y a deux réseaux, le réseau d'eau potable, plus un autre, alimenté par de l'eau venant de la Seine. Directement ! Gérés par la même compagnie.
Putain de compagnie !
L'eau de Seine est pompée et distribuée telle quelle, sans être traitée.

Elle : On lui avait dit qu'elle était dix fois moins chère !
C'était un restaurant de soixante huit couverts.

Lui : Le premier mois, une facture d'eau de cent mille euros !
Je m'étais dit, si elle est dix fois moins chère, on va utiliser l'eau de Seine pour laver les couverts. Et, on les rincera à l'eau potable.

Elle : Notre restaurant était dans une cour de dix sur dix.

Lui : Alors, j'avais fait installer deux compteurs et deux robinets.
D'un côté, l'eau de Seine, de l'autre, l'eau potable.
L'eau de Seine arrivait par un gros tuyau, mais j'avais vu que sa pression était faible et vite compris que le débit serait insuffisant en pointe. Avec plus de soixante couverts !
Alors je m'étais dit, si on raccorde carrément les deux arrivées sur un même robinet, ce sera plus rapide. Bien qu'un peu plus cher ---

Elle : Je lui ai toujours fait confiance. Il est rationnel !
Mais une facture de cent mille euros d'une eau dix fois moins chère--

Lui : Je leur ai dit, votre facture, vous pouvez--- !

Elle : Ils lui ont répondu, Monsieur, c'est votre consommation multipliée par le prix du mètre cube.
Il ne s'est jamais laissé faire !

Lui : Alors vous croyez que j'ai consommé neuf cent quatre-vingt-dix neuf mille mètres cubes en un mois ? Non, mais --- !
Votre facture, vous pouvez !

Elle : Monsieur, c'est ce qu'indique le compteur !
Je devinais que les agents de la compagnie des eaux n'étaient pas très futés.
Lui, s'énervait !

Lui : Ces gens sont des cons !
Non, Monsieur, je ne m'énervais pas !!
Mais, neuf cent quatre-vingt-dix neuf mille mètres cube, c'est ce qu'il y a sur votre facture, divisé par cent mètres carrés, la surface de mon restaurant, ça fait, neuf mille neuf cents !
Ca fait une colonne d'eau, de neuf mille neuf cents mètres, plus haute que l'Everest !
Et, vous prétendez que j'ai consommé tout ça en un mois ?
J'aurais inondé Paris.
Votre compteur, vous pouvez --- !

Elle : Le compteur était neuf !
Personne n'avait jamais vu un compteur tourner dix fois trop vite, se bloquer quelquefois, oui.
Et bien, Monsieur, nous allons faire une enquête, ont-ils dit.

Lui : Je ne paye pas !

Elle : Si vous ne payez pas, nous couperons l'eau !

Lui : Deux jours après, j'étais rassuré !

Elle : Ce que vous avez fait est interdit !

C'est l'inspecteur de la compagnie qui parle.
Vous avez raccordé l'eau de Seine et l'eau potable sur un même robinet.
C'est rigoureusement interdit !

Lui : J'attendais leurs excuses !
Et alors ! ?

Elle : Comme la pression dans le circuit d'eau potable est plus forte que dans le circuit d'eau de Seine, quand notre robinet était fermé, on renvoyait de l'eau potable dans la Seine !
C'était très compliqué pour moi !

Lui : Et alors ! ?
J'attendais leurs excuses !

Elle : Et notre compteur d'eau de Seine avait tourné à l'envers.
A l'envers, Monsieur !

Lui : Qu'est-ce que j'en avais à foutre !

Elle : Et comme ce compteur était neuf, au lieu de passer de zéro, zéro, zéro, zéro --- à un mètre cube, puis deux, puis trois, etc., il était passé de zéro, zéro, zéro, zéro à neuf cent quatre-vingt-dix neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix neuf, puis neuf cent quatre-vingt-dix huit, ainsi de suite. Je répète ce que j'ai entendu !
Un compteur d'eau, c'est comme un moulin. Et, si l'eau change de sens, les chiffres le font aussi.
En fait, c'est très simple, dès qu'un compteur neuf, qui n'affiche que des zéros, tourne à l'envers, il n'affiche d'abord que des neufs !
Puis après, un huit, sur la droite, puis un sept, etc.---
J'ai compris le fonctionnement du compteur.

Lui : Monsieur, nous savons désormais que vous n'avez pas consommé cette eau, mais que votre compteur a tourné à l'envers !
J'étais rassuré. Et je voulais qu'ils reconnaissent une bonne fois pour toute, leur erreur !

Elle : Mais, ce que vous avez fait est interdit !

Lui : A partir de ce moment là, je m'en foutais !

Elle : Nous allons faire un avoir pour l'eau--- et une facture pour le permanganate, ont-ils ajouté.

Lui : Le permanganate de quoi !?

Elle : Le permanganate de potassium !
Il sait se défendre avec une certaine habileté.

Lui : --- de potassium ?

Elle : Oui, Monsieur, lui ont-ils dit.
Pour faire des travaux dans le circuit d'eau potable, nous avons du y réduire la pression ---

Toute une journée !
Je commençais à mélanger tout ça.

Lui : Que voulaient-ils que ça me fasse ! ?

Elle : Et ce jour là, ont-ils ajouté, la pression du circuit d'eau de Seine est devenue plus forte que celle de l'eau potable, et comme vous aviez raccordé les deux réseaux, ce qui est absolument interdit--- vous avez renvoyé l'eau de la Seine dans le réseau d'eau potable. En faisant tourner à l'endroit votre compteur d'eau de Seine et à l'envers votre compteur d'eau potable ---

Lui : Avec eux, il y avait toujours un compteur qui tournait à l'envers !

Elle : Ce qui fait que si nous ignorons l'eau que vous avez consommée, nous savons que nous allons devoir désinfecter au permanganate de potassium tout le réseau d'eau du douzième. A vos frais !

Lui : Au permanganate, euh, euh, qu'est-ce que ça représente en permanganate ?

Elle : Un train, Monsieur !

Il n'osait pas demander de combien de wagons ---

Sans compter, ont-ils ajouté, que si la typhoïde refait son apparition, vous serez poursuivi ! Nous avons préféré vendre le restaurant et acheter une péniche.

Délire

Une avocate en robe accoudée au comptoir d'un bar est interpellée par un inconnu.

Lui : Vous lui ressemblez beaucoup !

Elle : Euh ? Euh, vous connaissiez mon père ?

Lui : C'est le ciel qui vous envoie !

Elle : (*riant*) C'est bien de l'avouer !
Que puis-je pour vous ?

Lui : S'agit-il d'une persécution ?

Elle : A quel sujet ??

Lui : Religieuse !

Elle : Une persécution religieuse ??

Lui : Il s'agit de mon portail !

Elle : Euh, oui --- . Très bien ---

Lui : Mon voisin est bizarre ! Mais, ça ne peut pas être mon voisin, il était absent, enfermé.
Ils l'ont enfermé à l'hôpital !
Depuis mon retour !
Il se sentait menacé, menacé par le diable, je parle de mon voisin.
J'avais repeint mon portail !

Elle : Euh, que vous a-t-on fait ? Je ne parle pas de votre voisin, mais ---

Lui : Je n'en ai plus, je n'ai plus de portail, il est en miettes !

Elle : Un véhicule aurait brisé votre portail ?

Lui : Je priais ! J'étais à l'étage et je priais.
L'ambassade dont je suis en charge est essentielle ! Je méditais ---.

Elle : Je n'en doute pas ---
Que faites-vous ? Quelles sont vos activités professionnelles ?

Lui : J'ai compté de façon très précise, quarante-trois morceaux !
Mon portail a été découpé en quarante-trois morceaux. Sciés ! C'est un signe.
Un de plus ! Mais j'avais compris, et, déjà pris ma décision.

Elle : Avez-vous une idée du coupable ?

Lui : Etait-ce un message ?

Elle : Pourquoi pas --- ?
Mais, pourquoi religieux ?

Lui : C'était de nuit !

Elle : Je ne connais pas de secte qui --- , il vous faudra, faudrait en apporter quelques preuves, est-ce cependant bien nécessaire, un inconnu a détruit une partie de votre clôture, certes essentielle, c'est en soi un acte vraiment répréhensible, surtout de cette manière, avez-vous quelque indice, la police est de nos jours bien débordée, les petites dégradations la laissent indifférente ou paralysée, est-ce la première fois, surtout si c'est la première fois, êtes vous assuré, il serait préférable de contacter votre assurance, j'essaie de rester simple, les frais d'avocat sont élevés, il vous suffit d'aller au commissariat, et si vous êtes blessé par ce bris de porte, la porte revêt un aspect symbolique, vous dites religieux, pourquoi pas, n'hésitez pas à consulter un médecin, il pourrait en atténuer le choc, s'il s'agit bien là d'un choc, ce n'est qu'une hypothèse de ma part, peut-être gratuite.
Le droit, et bien, n'en espérez pas trop pour de petits faits !
Vous connaissiez-vous des ennemis ?

Lui : Ca se passe sur un autre plan !

Elle : J'en suis certaine !
Mais, je vois que l'heure--- et vous allez devoir m'excuser.

Lui : Nous saurons bientôt si vous-même ---

Elle : --- devoir m'excuser ---

Lui : (*assis*) Je ne décide pas, j'exécute !

La découpe du portail était recherchée ! Eh bien, dans mes actes, j'ai le même souci de perfection.

Et je dois retrouver le messager !

Elle : (*s'écartant*) J'en suis convaincue !

Lui : Et, je pressens que vous prendrez part à cette aventure.

Elle : Monsieur, je vous souhaite une excellente après midi.

Idolâtrie

Une femme et un homme encore jeune, bedonnant, tous les deux curieusement attifés sont accoudés au bar.

Elle : (*désignant son partenaire*) A huit ans Boris a gagné une agate de couleur. En la frappant de trois mètres. Elle était dans un trou ! Vous rendez-vous compte ! ? Sa chance d'y parvenir était minuscule ! Avec une bille de terre. Infime ---

Depuis, il a peur ! Que le hasard le lui fasse payer !

Nous sortons de l'hôpital !

Lui : Ah ---

Elle : (*s'exprimant anormalement lentement*) Il faudrait l'opérer. Il faudra !

Il sort de sa poche un jeu de carte et commence à faire une réussite sur le bar.

Lui : (*tournant une carte*) C'est mauvais !

Elle : Veux-tu qu'on abandonne ?

Lui : (*tournant une autre carte*) Ah -- ?

Il sort une flasque de sa poche, boit et tousse

Elle : Nous sommes très proches !

Il y a longtemps que Boris ne fait plus grand chose.

Il m'épaule, quand il peut --- .

Nous sommes heureux comme ça.

Tu vas t'en sortir !

(*à voix basse*) En rentrant, on regardera un film porno ---.

Tu sais celui des deux filles qui se --- qui se frottent --- ou bien celui que tu voudras ---

Lui : (*tournant une carte*) Trèfle !

Elle : Nous avons une maison, mais trois fois trop grande, tout près d'ici.

Elle vaut une fortune ! Elle est au nom de son oncle---. Pensez, sinon, nous n'aurions plus aucune aide ! Nous avons l'aide au logement et d'autres aides ---.

Nous, c'est au niveau du revenu, nous n'en avons pas --- et nous préférons ne pas toucher au capital, par précaution ! Boris dit qu'il faut être prudent, en l'absence de revenu.

Il ajoute qu'il n'y a aucune raison de ne pas percevoir les aides que d'autres reçoivent.

C'est comme pour tout, si on ne se bat pas ---

Lui : (*battant les cartes et interpellant quelqu'un dans la salle*) Je joue pour vous !

Elle : Boris redoute le bassin ---

C'est idiot, mais j'aurais aimé qu'il pratique un peu à la maison, avant d'entrer à l'hôpital ---.

Lui : (*s'adressant au même dans la salle après avoir retourné une carte*) Perdu !

Vous êtes superstitieux ?

Vous venez de perdre. (*tendant la flasque*) Tenez ! Buvez !

Elle : Boris avait pris vingt kilos !

Il a marché sur un tuyau de plastique. L'herbe était trop haute ! Il s'est rattrapé comme il a pu.

Il n'a pas pu. En promenant !

Lui : Arrrrh ! Pic !

Elle : Pensez à la mort assez tôt, m'a-t-on dit.

Quelqu'un a ajouté, la rédaction d'un testament n'a jamais tué personne !

Mais, trop y penser, n'est pas bon ---

Et de toute façon les papiers ---

Lui : (*tournant une carte*) Encore du pic !

Elle : C'est la première fois qu'il se fait opérer --- .

Sa grosse faiblesse, c'est l'appréhension ---

(*riant*) Il m'a épousé parce que je faisais du saut à l'élastique.

Je n'ai pas peur ! Il fermait les yeux---

Lui : Ah ! Carreau !

Elle : C'est un signe d'argent !

Nous venons d'hériter des tableaux de son oncle !

Nous les avons mis au grenier, c'était des nids à poussière, les cadres étaient dorés et pleins de complications.

Songez que personne ne m'aide !

On nous a dits que ces peintures représentaient beaucoup d'argent ---. Alors on les garde.

Boris boit une rasade

Elle : (*montrant la cheville de son compagnon*) Il s'est blessé, au dernier moment, en fermant les yeux !
Ma sœur prétend qu'il suffit d'une seconde de cécité ---.
Elle pense à notre rencontre, et qu'après, je sois restée avec lui.
Devant le danger, certains font pipi, lui devient aveugle ---
Si seulement je pouvais être opéré à sa place ---.
Ma sœur me traite de gourde ! Parce qu'il n'a pas de travail.
Et que je garde les enfants.
Il ne pourrait pas ! Il m'avait prévenu, je veux bien avoir des enfants, mais --- .
Je le savais ! Il ne les comprend pas.
Est-ce qu'au moins, au lit, m'a demandé ma sœur. Ma sœur ne l'aime pas ! Je n'ai pas su lui répondre. On a aussi beaucoup de mal au lit !
Mais, Boris m'a réconfortée---. Si en échange, certains te proposent un peu d'argent ---.
Les échanges de lit sont à la mode.
Je l'aime !
Dans sa famille ils ont toujours su se débrouiller, et c'est un atout, faire avec ce qu'ils avaient et entre voisins. Les plus jeunes s'occupaient des vieux. Et vous imaginez comment !
Il a ajouté, si tu peux y trouver un peu de plaisir ---.
C'était plein de tendresse.
Je ne pensais pas que dans un couple ce soit aussi difficile !
Quand ma sœur me demande ce que je lui trouve, je lui réponds--- je ne réponds rien !
Ma sœur me dit, nous sommes très liées, on n'a pas idée, tu ne penses à rien.
J'aime beaucoup ma sœur.
Avec Boris, ce serait magnétique ---.
(*caressant les cheveux de son époux*) Mon beau-frère prétend qu'il constitue une secte à lui tout seul. C'est grave comme propos ! Les enfants l'adorent. Il ne leur rend pas ! J'ai une peau grasse, la sienne est acide. C'est sans doute pour ça ! Je suis cancer ascendant verseau.
Vous vivez un amour rare m'ont dit quelques personnes !
Et, comme il s'ennuie, il joue aux jeux d'argent.
L'affection, c'est essentiel !

Lui : Que pensent les éléphants de l'au-delà ??

Elle : Boris--- ne t'énervé pas !

Lui: Les éléphants ont des rites funéraires !

Elle : Chéri ---

Lui : (*tournant une carte*) Un pic qui n'en finit pas !

Elle : Ils veulent lui mettre une prothèse !

Lui : (*buvant une rasade de son flacon*) J'ai le mal de mer, à en vomir !

Elle : Doit-il se faire opérer ? Je ne sais pas ! Je ne sais plus ---

Lui : Je vais changer d'avis !

Elle : Moi aussi ---

Lui : *(se levant et s'approchant d'un consommateur)* Je vais vous donner une carte !
(s'approchant d'un autre) J'aime les exemples !
(buvant une longue rasade) Et je tuerais le destinataire du premier as !
(sortant un revolver) C'est une arme précise !

Elle : Boris !! Je t'en prie !

Lui : *(buvant)* Certains diront que je n'en avais pas le droit, quelques-uns que c'était idiot, d'autres, tout à fait égoïste --- une fuite en avant !
(battant et déposant une carte sur les genoux de ses voisins les plus proches, puis tirant en l'air) (bruit assourdissant) Puissante et chargée !
Retournez vos cartes !
Où sont les as ?
Les joueurs involontaires retournent leur carte et font des signes de dénégation, Boris retourne la sienne.
Pas d'as !
Mais--- la mort devient palpable !

Elle : Il est arrivé à Boris de redescendre d'un train au moment de son départ !
Que faut-il faire --- ?
Avec cette opération, j'ai l'impression de marcher, nu-pieds, sur des débris de verre ---
J'ai toujours eu peur qu'il ne parte avant moi ---
Et que dans l'au-delà, il n'y ait rien ---

Lui : Dans l'au-delà, il n'y a qu'une peinture d'Edouard Munch !

Violence

Une avocate en robe, accoudée au côté d'un homme au comptoir d'un bar

Elle : Mon bureau n'est pas loin ! Pourquoi, ce café ?

Lui : Euh, j'y ai mes habitudes.
J'y suis plus à l'aise ---

Elle : Vous devez me parler de vous !

Lui : Je préfère me taire !

Elle : Comment puis-je vous défendre ?

Lui : *(long temps)* J'ai acheté un side-car, d'occasion. Il y a trois ans !
C'est pratique pour transporter mon matériel. Ma tronçonneuse tient de la place !

Elle : *(l'interrogeant du regard)* Continuez !

Lui : C'est juste pour situer ---

Elle : Je vous écoute !

Lui : Si, je vais aux vingt-quatre heures, chaque année, je parle des vingt-quatre heures moto, c'est pour foutre le bordel ! Pour moi, c'est vital !
Autour des stades, ça devient difficile.

Elle : C'est à dire --- ?

Lui : La dernière fois, c'était en pleine nuit, une villa isolé. Le portail était rouge vif, un gros portail en bois. Je l'ai coupé à l'horizontale, au tiers du haut, puis du bas, en trois tiers, presque les mêmes. Le type qui habitait là, a ouvert sa fenêtre et gueulé. Je n'attendais plus que ça ! Pour moi, ça se passe, là, au niveau du ventre ! Les trois arbres de son jardin n'ont pas fait un pli ! Je suis bûcheron. C'était des gros ! Une branche a traversé un volet.
J'ai croisé les flics en partant---.
J'ai besoin d'exutoires !

Elle : Un portail ?? La coïncidence est étonnante !

Lui : (*amer*) Les bombardements de Hambourg, c'était tout autre chose !

Elle : Oui --- (*elle attend un moment, l'interrogeant du regard*)

Lui : J'ai pour règle de me taire !

Elle : Maintenant que vous avez commencé ---

Lui : J'ai écrasé une bouteille sur la gueule d'un gars. Il y a peu de temps ! C'était dans un bar, un type que je ne connaissais pas. On suivait un match ! On était tous pour les mêmes ---
Mais ça ne marquaient pas.
C'était lassant !
J'ai pété la bouteille sur le mur. Un automatisme ! Puis, sur sa gueule ! Un autre automatisme.
Après, j'étais mieux ! (*il fait claquer ses doigts*)

Elle : A trois ans, j'ai éventré ma poupée---
(*riant*) Mais, comme c'est peu connu, je suppose que vous ne m'avez pas choisie pour ça.
(*un temps*) Je vous écoute !

Lui : En quatorze, les morts, c'était par millions ---.
J'aurais aimé casser du Viet !!
Aujourd'hui, si trois cents types disparaissent dans un attentat, c'est tout.
Les types comme moi ont tout perdu.
Nous sommes des déshérités ---. Je le sens comme ça !

Elle : J'imagine.

Lui : Tout ce qui nous entoure aujourd'hui est ouaté, figé, engourdi, --- . Débilitant !
11 septembre.

Un détail ! Rien, en comparaison de Stalingrad.
On ne devrait pas en parler !
(*regardant autour de lui*) C'est trop calme.

Elle : Pour ma première journée à la garderie, j'ai cassé la rotule d'un garçon.
J'étais furieuse qu'on m'ait abandonnée.
Mais, je vous ai interrompu !

Lui : On ne voit plus la guerre qu'à la télé.
On a besoin, de temps en temps, de péter quelque chose sur les parietaux ou sur la gueule !
Envie d'en châtrer un pour éviter l'ankylose.
Votre fils est négatif ! Ils disaient ça à ma mère, négatif et violent ! Ses glandes surrénales sont trois fois trop grosses --- Trois fois !
J'éjacule comme un taureau, d'un seul trait !

Elle : J'apprécie votre sincérité !

Lui : Nous avons un jardin et un chat.
Je m'emmerdais ! Sauf quand il mettait en pièces les oiseaux.

Elle : Et vous voudriez vous marier ?

Lui : Oui, enfin, elle surtout --- elle, surtout ---
Nous ne pouvions pas tous être au Rwanda, quand ça a cartonné.
Et, c'est un manque ! Enfin, c'est personnel.

Elle : Depuis quand, cette violence ?

Lui : J'ai toujours brisé, écrasé, fendu, détruit !
Mais, sans me couvrir de chaînes, me raser le crâne ou le teindre en rouge, sans leurs tatouages à la con, sans me plaire à peu de frais. Toujours en costume civil !

Elle : Et, vous pensez avoir été photographié devant ce portail--- vous auriez vu un flash---.
En connaissez-vous le propriétaire ou bien est-ce le hasard ? Et, quoiqu'il en soit, qu'allez vous prétendre si vous êtes identifié ? L'important, c'est l'histoire que l'on peut étayer beaucoup plus que la réalité elle-même ! Il vaudrait mieux plaider le hasard et le coup de folie. Dire avoir un peu trop bu en prétendant ne pas en avoir l'habitude. Déclarer ne se souvenir de rien et proposer de payer les dommages en voyant la photo, si on en exhibe une sur laquelle vous êtes reconnaissable ?
La légalité est caoutchouteuse et donne quelques marges de manœuvre !
Pourquoi avez-vous scié ce portail ?

Lui : Il venait d'être repeint !

Elle : Ah ! C'est une raison !
Si la police vous interroge, ne parlez surtout pas de vos glandes !
Mais, venons-en au fait !
Vous allez épouser une américaine, laquelle, vous m'avez dit, tient à définir par écrit vos relations sexuelles. C'est de plus en plus fréquent !
Et vous craignez que ce ne soit trop contraignant---

Je trouve ça original et passionnant ! A-t-elle pris un avocat ?

Lui : Je vous paierais !

Elle : J'espère bien !

Injustice

Elle : (*s'asseyant contre le comptoir*) Ce café est bien situé, face à l'hôpital !

Lui : (*à la cantonade*) Je ne sais toujours pas ce que j'ai, ni pourquoi !
Ca pourrait venir de l'eau ! Ou de la forme de ma maison. Nous habitons en province !
Les Chinois attachent beaucoup d'importance à la forme de leur maison.
(*la montrant*) C'est mon amie !
Elle m'accompagne parce qu'elle redoute, elle est du métier, les complications.
Maman a mis longtemps à en mourir. Et ma sœur n'a jamais eu une bonne santé !

Elle : (*à mi-voix*) Ce n'est qu'une pute !
Tu m'entends ?

Lui : Oui, je t'entends ---
(*tripotant un dossier, soudain plus tendu*) Nous n'avons reçu ces papiers par la poste que très tard. A peine le temps de les prendre ---

Elle : Ca n'a strictement aucune importance !
Nous sommes venus pour décider de la date de ton opération.

Lui : Ils ont parlé de ponction lombaire !

Elle : (*à mi-voix*) Oui ! Ta sœur n'est qu'une pute !

Lui : Je t'en prie. Ne parle pas si fort.

Elle : Je parle comme je l'entends !

Lui : Nous ne sommes pas seuls.

Elle : Seuls ou pas, ta sœur est une pute !

Lui : Elle a de gros soucis.

Elle : Peut-être !
Mais, de là, à te demander de faire un testament !

Lui : De toute façon, j'en aurais fait un.

Elle : Ta sœur est comme ta mère !

Lui : Maman est morte.

Elle : (*à la cantonade*) Trente ans avant de mourir, les papiers de sa mère étaient prêts !
Si jamais, et si et si, et s'il m'arrivait quelque chose, et bien, et bien vous savez que mes papiers sont dans le second tiroir !
(*riant*) Ils n'ont pourtant jamais retrouvé son argent !
Et son corbillard est tombé en panne d'essence, entre l'église et le cimetière.
Encore, faut-il être équitable quand on se prépare à mourir !

Lui : Je te répète que maman est morte !

Elle : Oui, mais ta sœur ne l'est pas !
Je me fiche de votre maison de famille !
Je t'ai accueilli chez moi, sans rien, et sans savoir d'où tu venais ---

Lui : Tais-toi.

Elle : Tes quelques diplômes sont tellement merdiques que c'est moi qui te nourris !
Ta sœur ressemble à ta mère, égoïste et avare !
Et toi, tu n'as pas de reconnaissance !
Ni d'argent, ni de logement, ni de bouffe, ni de baise.
N'oublie pas que c'est avec moi que tu baisses !

Lui : Tous ces gens n'ont pas besoin de le savoir ---

Elle : Ils ont bien vu que nous baisions ensemble.
Quand on accompagne quelqu'un du même âge à l'hôpital et sans lui ressembler ---.

Lui : On m'a dit qu'on mourrait moins dans les hôpitaux que dans les cliniques.

Elle : Ca m'étonnerait !
Avec tous ces vieillards qui prennent les hôpitaux pour des hospices !
Tout ça pour une maison ---.
Vous êtes étriqués !
Et pour vous, les pièces rapportées n'ont aucun droit.
Ce n'est pas moi qui t'ai demandé de faire un testament !
Et j'ignorais, tout, de cette maison de famille.
Mais je ne m'attendais pas à ce que tu en fasses un qui me blesse !
Il te reste cinq jours pour le modifier.
Même s'il ne sert à rien. J'en fais une question de principe !
Je demande un minimum d'égards.

Lui : Dans quel état vais-je en sortir ?

Elle : On verra !

Lui : Je n'ai même plus envie de baiser ---
Ma peur et ta mesquinerie m'inhibent ---

Elle : *(prenant sa main et l'écrasant sur son sein)* On verra !
Je me demande pourquoi je t'ai accompagné !
Tu sais, c'est facile !
(rejetant la main qu'elle avait plaquée contre sa poitrine) En trouver un autre, c'est facile.
Avec autant de mauvaise volonté de ta part ---.
Les questions d'argent sont importantes. Interroge les gens autour de toi !

Lui : Moi, c'est la peur ! Un affreux trac !
Celui du comédien qui ne connaît rien du dernier acte ---

Elle : Un testament, c'est d'abord un acte d'amour !

Noces à l'américaine

*Un couple de jeunes avocats en robe, assis et accoudés à un bar
Ils ont des papiers à la main et s'adressent l'un à l'autre avec onction.*

Lui : Je suis ravi, le temps est beau, il ne pleut pas, cet endroit est charmant !

Elle : Je vous remercie d'être venu ! Le chemin est assez compliqué.

Lui : C'était la moindre des choses !
Il y a deux mois, je vous avais croisée au Palais.

Elle : Votre père a été mon professeur !

Lui : *(après une grande respiration)* Entre les deux fiancés, les questions d'argent seraient résolues. Mais, ma cliente est inquiète, la France lui semble si loin.

Elle : On m'a dit qu'elle était américaine !
Tout est si contractuel chez eux et objet de tant de traditions, alors que nous aimons débordements, incivilités et surprises.
Je comprends son désarroi !

Lui : *(avec un sourire convenu)* Nous pourrions examiner les questions de, le reste des questions ---
Euh, il s'agit, vous avez trouvé là, un superbe café !
J'ai préparé un premier texte. En vingt points ! Inspiré de l'un des leurs. C'est un domaine dans lequel, comme souvent, ils sont très en avance. Je n'ai donc, là, rien inventé !

il lui tend un document qu'elle feuillette

Elle : Je ne vois rien à propos du coït anal !

temps

Lui : Anal, le coït ? ? --- D'emblée ! Vous me ---
Sans prétendre à l'amour courtois ---

Elle : C'est une question de principe.
Et mon client adore l'effraction !

Lui : J'avais préparé ce texte en vingt points ---
Vous me, je suis surpris, d'entrée, vous nous attaquez de front ---
Anal ? Je n'avais pas, nous n'avions pas, je pressens tout au contraire que cette pratique doit
demeurer, --- même chez nous, un couple sur deux éviterait de ---, je parle de la sodomie ---
Maître, et, et ce serait votre premier point ?

Elle : Il conviendrait d'en déterminer la fréquence !
J'ai affaire à un client agressif et spontané.

Lui : La fréquence, oui, de quoi, oui, si l'on veut, je n'ai à vrai dire que peu d'idées dans ce --
Je ne sais pas si l'instinct ---
Par ailleurs, de notre côté, oui, par ailleurs, nous imaginons plutôt trois enfants, oui, trois
enfants et un chien !
C'est ce qui nous semble relever du plus courant et de l'image la plus rassurante ---
Je crains que certaines pratiques ne relèvent, plutôt, oui, plutôt du péché que d'un usage,
même occasionnellement---

Elle : Pourrait-on convenir d'une fois par semaine ?

Lui : D'une fois par semaine pour la, pour la, la sodomie ?
N'oublions pas le bien et le mal !
Trois enfants et un jeune chien, un chien de compagnie et d'attaque.
Par précaution, nous préférons qu'il soit capable de se défendre, donc d'attaque.

Elle : Etablir un tel contrat de mariage, pourquoi pas ? Même si mon client n'y avait jamais
songé. Mais, si nos perceptions sont par trop différentes sur son contenu ---

Lui : Nous comptons, oui, nous comptons nous faire refaire les seins, les deux, et le visage,
dans quelques années, et aimerions que l'indisponibilité qui s'en suivra ---
En fait, nous ne voudrions pas avoir à payer de dédit à votre client à cause d'une
indisponibilité conjugale provisoire.
(*montrant son texte*) C'est écrit !
Nous prendrons les frais à notre charge. Les frais de restauration. Même si les deux parties
doivent en bénéficier---

Elle : Votre approche est très commerciale !

Lui : Nous suggérons un contrat de sept ans !
Nous savons qu'avec le temps ---.
Nous détestons la dissimulation et le mensonge !
Cette détestation est chez nous de tradition.

Elle : Je crains que la vérité ne soit fréquemment inabordable !

Lui : --- et pour avoir des enfants de sexe différent, c'est également une coutume chez nous, je veux dire, chez elle, il vaut mieux en concevoir trois, parce qu'avec deux, ce serait par trop aléatoire !

C'est mon premier contrat de ce type !

Elle : Et comment comptez-vous réguler les naissances ?

Lui : Ah, là, je vous réponds !

C'est un problème d'église, je postillonne, d'église et, et d'abstinence.

Oui, plutôt d'abstinence !

Adam et Eve, on m'a demandé de---. J'en ai dit un mot dans le texte, à propos de, de ce qu'il conviendra d'expliquer aux enfants. Adam et Eve ! Je reconnais que c'est une affaire de conscience.

Vous avez de jolis chevaux, je veux dire cheveux, vos yeux sont noirs et clairs, charbon de bois, brillants, anthracite et rares !

Elle : Pourquoi choisir l'abstinence plutôt que la fellation ?

Lui : (*fouillant dans ses notes*) La ---, vous n'y pensez pas, elle n'y pense pas, vous pensez ?

Elle : Vous seriez plutôt des libéraux ---

Lui : Des libéraux ? Euh, ---, surtout dans l'industrie ! Pour le reste, plutôt des républicains.

Vous ne croyez pas que, de plus, --- qu'il y ait fellation et fellation ---

Ma cliente serait stressée par des relations par trop, oui, par trop innovantes ---

Elle : Ah ! Si vous refusez l'innovation---

(*parcourant le texte*) Je ne vois rien, non plus, rien, concernant le cunnilingus ---

Lui : Euh, je, je n'imaginai pas que nous aborderions, que nous irions ---

L'hygiène devra primer sur tout autre aspect !

Nous préférons nous savonner trois fois, c'est une autre habitude ---

Elle : Nos traditions sont d'imprévu et de fantaisie, mais nous avons du savon !

Lui : Le cunnilingus ??

(*à la salle*) J'ai le sentiment de, de ne plus en voir, là, il n'y a plus de sentiment ---

Maître, vous nous boutez hors de nos retranchements, blockhaus et autres fortifications mises en place depuis, oui, depuis la guerre de sécession, non, oui, au moins, depuis la puberté !

Nous devons, avant d'aller plus avant, préalablement, avant tout, définir le bien et le mal, en préambule, d'ailleurs, leurs théologiens recommandent de ---

Elle : Pourquoi signer un tel texte s'il ne traite pas du sujet ?

(*secouant les feuilles de papier*) Convenons, au moins, que l'adultère --

Lui : (*à la salle, délirant*) C'est au niveau de ---, ma ceinture est trop serrée, mon cœur est descendu au niveau de ---, c'est surprenant, non, déplaisant, j'espère que ça ne se voit pas, j'ai avalé ma, toute ma salive, en une fois, et je --- désespérément, --- sans espoir !

(*à elle*) C'est mon premier contrat de mariage !

Elle : --- écrivons que l'épouse s'abstiendra d'adultère en période de reproduction !

Lui : (*délirant*) L'adultère et la reproduction, elle mélange tout, tout ce qu'on ne mélange jamais, surtout pas, l'adultère et la reproduction, cette fille foutrait le feu à la planète ! En attendant, j'ai envie de m'asseoir, de ne plus faire un geste--- et qu'on m'applique un linge sur le front.

Je le crains, j'en suis sûr, je ne ressortirai de ce drame, de cette affaire, de ce contrat, que déchiré !

Pourquoi sourit-elle ? Elle sourit comme une tique, elle va s'accrocher, s'incruster et me donner la maladie de Lyme ! Je ne dois pas regarder sa poitrine, elle va s'en apercevoir, elle l'a déjà vu, va s'en servir. Ma cliente aurait dû choisir un vieil avocat !

Les femmes m'infantilisent---

(*niais*) Nous avançons d'un bon pas !

Elle : Rajoutons que l'interdit du regard n'existe pas entre les époux.
Vous m'y faites penser !

Lui : (*délirant*) Vous m'y faites penser ??? C'est une tragédie !

Mais que faisons-nous, Maître, de la pudeur ! ?

(*délirant*) J'ai du fumer de l'herbe ! Je ne dois pas en faire une affaire personnelle !

Je n'avais pas en arrivant remarqué sa poitrine !

Elle : Ce garçon paraît sur le point d'implorer !

Lui : Maître, votre vision de ce contrat dépasse de beaucoup ce que nous avons imaginé.

(*temps*) Ma cliente souhaite disposer d'une arme ! ! Je le dis parce que --- !

(*délirant*) Pourquoi ai-je dit ça ? Elle ne m'en a pas parlé !

(*avec l'accent anglais*) --Je vous appelle de New York et je suis amoureuse ! Nous sommes si dissemblables. Je rêve d'enfants ! Mais, je crains les égarements des français, je les redoute. Il faut m'en protéger ! Mon fiancé est merveilleux --- Je vous en prie : défendez-moi !

Défendez-moi de lui ---

C'est d'un non-sens absolu !!

Elle : Copuler sous la menace d'une arme devrait beaucoup plaire à mon client !

Lui : Ah ! Vous croyez ? ?

(*délirant*) C'est une hallucination ! Je dois demander une interruption de séance.

Je ne suis plus en mesure de --

Cette fille m'effeuille comme un artichaut. Il ne va plus rester que la queue !

(*à elle*) Nous souhaitons surtout que les enfants prient, fassent de bonnes études et ne se droguent pas !

C'est mon premier contrat de ce type ---

Elle : (*délirant*) Je le vois montant vers moi, courant dans les herbes, j'ai des coups au cœur, le chemin est bordé de coquelicots !

Lui : (*délirant*) Elle court vers moi, le chemin est --- en fait, il n'y a pas de chemin, je la prends dans mes bras, la soulève !

Elle : Non, c'est moi qui descends en courant, je lâche mon ombrelle, le bouscule, il tombe, ça sent le foin, ta langue, laisse ma langue, tes lèvres, laisse mes lèvres, elles sont, tu m'ennuies !

Nous dormirons dans l'étable !

Lui : Je vais la sauter en sortant ! Mais, mon Dieu, je n'ai pas de préservatifs sur moi --- Ces choses là se font sans, certes --- Mais avec de gros risques !!
C'est mon premier contrat de ce type ---

Elle : Il est allongé sur le dos et sur sol !

(*elle laisse tomber ses papiers*) Non, je suis à genoux, il est debout derrière moi et je suis nue ou presque, enfin suffisamment !

(*Elle se lève, ôte sa robe d'avocate, jette ses chaussures*)

(*interpellant le barman*) Mettez de la musique ! ! Vous, là bas ! Mettez de la musique !

Logorrhée

Lui s'appuie sur des cannes. Ils vont s'accouder au bar.

Lui : Comment marcher sur un sol irrégulier avec des cannes ! ?

Elle : Ce matin, il serait venu en pyjama.

Je ne peux pas perpétuellement remplacer sa mère !

Lui : (*s'asseyant sur un tabouret*) Où s'asseoir ? Toutes les chaises sont prises !

(*et se relevant*) Moi, je m'assois !

Elle : Arrête de tourner en rond ! Tu vas tomber.

Et, je n'en vois pas l'intérêt !

Lui : (*finissant par s'asseoir et parlant dans le vide*) Je l'ai vu partir !

Le wagon était garé. Juste au début de la pente. A quelques millimètres, à un rien du début. Immobile.

Il paraissait immobile ! C'était un wagon de charbon.

Je me suis, depuis, si souvent demandé ce que ça voulait dire, juste au début.

Je l'ai vu partir en sachant qu'il irait s'écraser sur le heurtoir.

Au début---. Quelle est cette frontière ?

On devrait quelquefois dire, injuste au début ---.

Elle : Qu'est-ce que tu radotes ?

Lui : Je dis que depuis qu'on m'a opéré, je vis en déséquilibre !

(*montrant le sol*) Le hasard se moque bien de l'innocence !

Il empile les choses et les êtres dans un glacié de saillants et de crevasses ---.

Elle : De quelle innocence parles-tu ?

Lui : De quoi a-t-on l'air ! ? Assis ? ? Là !

Elle : C'était le café le plus près !

(*à la cantonade*) Nous avions rendez-vous avec le professeur à dix heures ! Ce matin.

Si vous aviez vu, à l'époque ! Là, je parle d'un collaborateur de mon mari. Le professeur lui avait dit, je vais vous scier les deux jambes !! C'était le père ou l'oncle de notre chirurgien, je m'y perds, mais, l'un des deux ! Je ne veux pas vous mettre de prothèse de hanche ! C'est trop tôt. Il n'avait pas cinquante ans ! En fait de scier, il parlait simplement des fémurs. (*tendant d'expliquer par gestes*) Et les décaler comme ça. Ce qui reste de cartilage tiendra bien dix ans de plus. C'était logique !

C'est quelque chose de voir ça, de l'imaginer, et plus encore de le faire !

Ces gens là pensent à des choses que vous n'oseriez pas.

(*montrant son mari*) Lui, c'était pour son genou.

La hanche, c'est devenu de la grosse mécanique ! De la mécanique allemande !

Le genou, c'est beaucoup plus compliqué.

Lui : Tout est compliqué !

Elle : Il y avait la semaine dernière un commissaire qui venait de Marseille pour son coude, pour une prothèse de coude. Ils ne font ça qu'ici, m'a-t-on dit.

A la suite d'une bagarre dans une HLM !

Lui : (*se relevant*) J'ai déjà attendu deux heures assis ce matin !

Elle : Je n'aurais pas aimé que l'on me coupe les deux jambes --- que mes pieds soient séparés du reste pendant quelques instants---.

Je n'ai aucune phobie, mais à cette idée ---

(*montrant son époux*) On a bien failli l'amputer !

Ca dépend souvent du lieu de l'accident. Vous savez, si on ferme beaucoup de petits hôpitaux de province ---. Bien sûr, ils sont plus près de tout, mais si c'est pour, trop vite, vous couper quelque chose !

Alors que dans un grand établissement avec un peu de métal on vous aide à remarcher de façon très convenable.

Généralement !

J'étais contre le plastique. Vraiment réticente. Tous ces sacs jetés !

Mais, depuis qu'il marche en appui sur du polyéthylène---

C'est, bien entendu, grâce à l'hôpital que ça se passe bien (*montrant le genou de son mari*) et toujours à cause du patient qu'il y a des complications !

Ceci dit, je n'aurais jamais voulu être opéré ailleurs !

Lui : Tu n'as pas été opérée !

(*s'asseyant furieux*) Et ta façon de commenter avec délice ce qui m'est arrivé m'exaspère !

Elle : La prochaine fois tu viendras tout seul !

Lui : Je ne t'ai pas demandé de m'accompagner !

Elle : Et en plus, il a eu des phlyctènes ! C'est le terme médical pour désigner l'ampoule.

Chez les professionnels, on ne parle jamais d'ampoule, mais de phlyctène.
On lui a fait jusqu'à quatre piqûres de morphine par jour ! Vous rendez-vous compte !?
Quatre piqûres pour une ampoule --- .De quoi vous rendre accroc !
Je me souviens encore de la sortie d'hôpital de Daniel Gélén, qu'on avait trop drogué. Il tuait
une sentinelle allemande et finissait fusillé, même si c'était dans un film.
Les matériaux qu'on lui a mis sont indestructibles !

Lui : *(se relevant en pliant et dépliant le genou et en regardant furieux et méprisant son épouse)* Dans vingt ans, que restera-t-il de nos amours ?
(se rasseyant) Quelques os et du titane !!

Elle : C'est déplacé !

Lui : Ils vous transforment en monstre ---

Elle : Ils vous donnent un plan en trois dimensions.
C'est tout petit !
Ils font des miracles !
A quarante ans, son cousin ne dormait plus, voûté comme à quatre-vingts.
Quatre de ses disques étaient morts !
Et, bien, on vient de l'opérer.
Deux chirurgiens. Deux ! L'un pour le mou, l'autre pour le dur.
Ils l'ont ouvert en deux, de haut en bas, par-devant. Celui du mou a repoussé les viscères,
cœur, estomac et poumons et celui du dur, lui a monté à l'intérieur, une seconde colonne de
plastique et de métal.
Deux chirurgiens !
Il est sauvé !
(à mi-voix) A la place de ma cousine, je me serais glissée dans la salle d'opération pour voir
mon mari de l'intérieur. On vit pendant des années à côté de quelqu'un sans le connaître ---.
Ne nous étonnons pas que quelques épouses un peu trop curieuses finissent par désosser leur
conjoint !!
La colonne, ils appellent ça le rachi ! Mais, ce n'est pas au même étage, c'est au-dessus.
Le rachi ---. Le mot est peu ragoûtant ---

Lui : Si à défaut de me connaître, tu pouvais quelquefois te taire !

Elle : Ils ont refait les deux hanches de sa tante, et un genou, avant de bloquer sa cheville
droite. Tout ça dans différents hôpitaux. Ils ont leurs spécialités !
Pour la cheville, ils ont utilisé une technique flamande ---.
Je connaissais les flamands pour la peinture. J'adore la peinture !
Ils ne lui ont pas fait de ponction lombaire. La ponction lombaire figurait dans les questions
du brevet. J'étais trop jeune. Ca m'a traumatisé !
Et en fait, ce que je redoutais, ce n'était pas l'anesthésie, c'était la ponction lombaire, alors
que ça n'avait rien à voir avec ce qu'on devait lui faire. Etais-je naïve --- ?

Lui : Tout ça m'emmerde !

Elle : Il a toujours été grincheux !
Ce que je trouve formidable, c'est leur dévouement ! Ils sont d'une gentillesse.
A notre arrivée, l'infirmière, une femme grassouillette, n'arrêtait pas de rire ---

Mon stress est parti---

Lui : Ce n'est pas toi qu'on opérât !

Elle : C'était pire ! J'étais, là, à attendre ---

Je lui avais fait prendre une assurance ! S'il était resté paralysé ---.

Nous avons encore une place dans le caveau, mais je ne pensais pas à ça !

J'ai demandé ce qu'on allait lui faire. On m'a répondu, mais Madame, lui poser une prothèse !

Ah ! J'ai dit, ah ! Pour ne pas passer pour niaise.

Je n'avais aucune idée de ce que c'était.

Ils ont ajouté, de sept millimètres.

C'est beaucoup plus gros !

La complexité de ce qu'on m'a ensuite raconté a fait disparaître toutes mes appréhensions.

Nous avons une maison. Marius vous dira que les maisons ne sont pas faites pour les cannes !

Mais avant, ce n'est pas un sujet qu'on aborde. On ne se pose jamais les bonnes questions !

On ne vous demande jamais avant de vous opérer, avez-vous une maison ? Votre chambre est-elle à l'étage ?

Il vaut peut-être mieux ---

Avant, nous avons bu. Nous ne buvons jamais !

On raconte que l'été, leurs assistantes sont nues sous leur blouse ---. Ah !

Lui : J'ai honte !

Elle : La densité du titane est de quatre virgule neuf. C'est un peu décevant !

Je connaissais des jumeaux. L'un des deux a passé le bac à la place de l'autre. Et bien l'autre, aujourd'hui, est interne ! Je ne dis pas qu'il est dans cet hôpital.

Mon mari jure ne jamais m'avoir trompé !

J'avais une très belle bouche. Mais, j'ai cessé de séduire !

D'où son aigreur !

Je suis avant tout sensible à la douleur morale. C'est de la chimie !

Lui : Elle ne se porte jamais mieux que quand je souffre ---.

Elle : La douleur physique étouffe la douleur morale.

Désormais, ils tiennent compte de la douleur physique !

Lui : Je ne comprends pas ce que tu racontes !

Ou c'est inutile ou ça n'a aucun sens !

Elle : Je te trouve nerveux !

Je le trouve nerveux.

Mais ça, ça vient de très loin. D'une mère castratrice !

Le lendemain de l'opération, je lui ai apporté des sardines à l'huile d'olive ---

Mais sa cicatrice n'est pas droite !

On ne saura jamais qui l'a recousu. Mais, il faut bien qu'ils apprennent ---

J'ai installé son lit au sous-sol, près du garage.

Je ne compte pas mes pas ! Mais, je pourrais compter les siens !

(à mi-voix) Son père s'est effondré en sortant de la douche. Mort !

La nature décide du calendrier. Et, il en avait l'âge !

Pense-t-on à la mort assez tôt ?

Depuis qu'il n'y a plus cette odeur d'éther dans leurs couloirs, j'y pense moins.
Leurs désinfectants n'ont plus d'odeur. Ils ne désinfectent plus, non plus !
On pense davantage à celle des autres ---
Mes parents sont morts, ses parents sont morts. C'était dans l'ordre des choses.
Je ne voudrais pas d'une mort compliquée.

Lui : Ce n'est pas le problème !

Elle : Nous vivons près de Versailles. Je déteste Versailles ! Ce n'est pas un endroit que l'on choisit, mais dont malheureusement on hérite ! Ces grandes avenues sont glacées.
Remplies de carrosses et de courtisans en habits de cour ça m'aurait peut-être plu --- .
Glacées ! Versailles, c'est l'institut médico-légal du quai des Grands-Augustins que l'on aurait agrandi et muté en province---

Lui : (*se levant brutalement de sa chaise en rugissant*) J'ai l'impression qu'on me ronge !

Elle : C'est juste nerveux. Une névralgie ! Et local !
Il faut avoir souffert pour savoir ce qu'est la douleur.

Lui : Avant l'opération, je ne pouvais plus rester debout, depuis, je ne peux plus rester assis.
Et j'en ai assez --- assez de ce que tu répètes !

Elle : Je le lui ai dit, je ne pourrais jamais t'offrir de caveau à Paris !
Les cimetières partent en grande banlieue ---
Ses parents sont enterrés à Saint Denis.

Lui : Je m'en fous !!

Elle : Je crois en Dieu, j'ai toujours cru en Dieu, par obéissance au départ, par habitude ensuite, puis par respect, en mémoire de mes parents.
Mais, je ne crois pas que l'univers ait un sens !
Et je pense que croyant bâtir un jardin, Dieu a fabriqué un immense parking dont certains étages sont tout à fait insalubres !
La veille de l'opération, nous sommes allés à la messe. Je lui avais rappelé le pari de Pascal !
Figurez-vous que j'aime les cimetières militaires pour leur simplicité alors que je déteste toutes les chapelles ridicules, colonnes et volumineux caveaux qui peuplent les nôtres.
Ce lyrisme pompeux m'exaspère !
Et, j'ai horreur de l'incinération ! Deux heures d'attente debout, une grosse dépense de combustible et une production énorme de gaz carbonique.

Lui : C'est hallucinant !

Elle : Pourra-t-il remarquer, ai-je demandé ?
Mais, Madame --- . C'est ce que le professeur m'a répondu. Mais, Madame ---.
Il était étonné.
J'ai reposé la question à sa secrétaire. Mais, Madame !
Elle m'a répondu avec les mêmes mots.
J'ai jugé ça rassurant.
J'ai toujours peur de poser des questions. De déranger ---
Mais, croyez-moi, j'ai beaucoup ri des perfusions !

On lui en donnait deux. La première le faisait uriner, la seconde l'empêchait de le sentir.
On devient vite dépendant !
Malgré sa très belle ex situation, il en était arrivé à pisser sans s'en rendre compte ---.
Une statue de pierre se délitant peu à peu ----
Ah ! La CIA devrait venir dans nos hôpitaux !
Pourquoi terroriser les prisonniers avec quelques chiens, dès lors qu'on peut les rendre et de façon simple, incontinents ?
Et pensez à ces chemises qui ne ferment pas.
Il exhibait ses fesses dans les couloirs !
Ils devraient à Guantanamo mettre les mêmes aux intégristes !
Qui pourrait prétendre que ce qui n'est pas de la torture, ici, pour un malade, le deviendrait pour un prisonnier chez eux ?

Lui : Y a-t-il une graduation dans l'horreur ?
Toute une vie à entendre ça !!

Elle : Il espère me voir mourir !
Et bien, qu'il ne compte pas sur mon suicide.
J'en serais bien incapable ---.
Vous êtes certainement de mon avis --- ?

Lui : Cesse d'emmerder les gens avec tes certitudes !

Elle : J'ai la bouche sèche !
Le garçon pourrait-il m'apporter un peu d'eau ?

Pudeur

Il est accoudé au bar. Elle le rejoint.

Elle : C'est moi ! Margot !

Lui : Euh --- enchanté !

Elle : J'ai pensé qu'il valait mieux en parler hors du bureau !

Lui : Je n'ai pas beaucoup de temps !
Et je serai franc, je n'en vois pas l'intérêt.

Elle : Je n'ai pas choisi le sujet.

Lui : Il est inutile, et saugrenu !

Elle : Inutile, j'en doute !

Lui : J'ai autre chose à faire !

A la limite, chacun fait un truc de son côté, nous échangeons nos papiers et nous voyons si nous pouvons les regrouper.

Elle : Un peu de concertation préalable ---

Lui : J'ai dit au rédacteur en chef que je n'avais pas envie de faire un article sur ce sujet ---.

Elle : Pourquoi ?

Lui : Ca m'emmerde !
Je suis correspondant de guerre !

Elle : C'est une guerre.

Lui : Correspondant de guerre !
Je me rends sur le théâtre des opérations, je regarde et je rends compte.
Je ne connais rien sur le sexe !
Je le pratique, c'est tout. Sans le comprendre. Je trouve que c'est plus spontané.

Elle : Plus spontané--- . Précisément, c'est à préserver.

Lui : Je n'ai pas la tête à ça !

Elle : Vous préférez compter les morts---

Lui : Je ne fais pas la guerre ! Je la déplore. Et je l'observe.

Elle : Et vous ne vous intéressez qu'aux résultats --- .

Lui : Les causes ne sont pas photogéniques !

Elle : --- et aux images permettant à vos lecteurs de se faire peur à bon marché ---

Lui : Etes-vous venue disserter sur l'immoralité du reportage de guerre ?

Elle : --- en organisant des visites de charniers !

Lui : Que voulez-vous ! ?

Elle : (*un temps*) La fille que vous venez de déshabiller vous dit, j'ai choisi un préservatif avec la tête de Mickey, c'est plus sympa !
Que faites-vous ?

Lui : A quel point de vue !?

Elle : Sauf si vous mélangez couramment le sexe et la farce, vous débandez ---.

Lui : Où vous voulez en venir !?

Elle : Ou bien, la fille vous arrête juste avant d'être pénétrée ---

--Tu as un condom ?
 --Un quoi ? Ah, oui ! Dans ma poche de droite. Attends, il faut que je remonte mon pantalon. Non, là, c'est mon mouchoir ! Il est dans l'autre ! Merde, elle s'est entortillée. Attends, aide-moi ! Non, ce n'est pas là, non plus. Dans ma veste ? Oui, dans ma veste ! Non plus ! Alors --
 --Prends-en un dans mon sac !!
 --Où est-il ?
 --Dans l'entrée !
 --Dans l'entrée.
 --Non ! Ne remets pas tes chaussures !
 --Le carrelage est froid ! Et je marche sur mon lacet. Où est ce sac ! ?
 --Vous ne retrouvez rien !
 --Ne me compare pas à d'autres. Ce n'est pas le moment !
 --Tu as raison ! Mais, c'est la première fois que l'un de vous remet ses chaussures avant de !
 (*temps*) Comment prévenir cette situation ?

Lui : Vous êtes complètement cinglée !

Elle : Comment maintenir la magie de cette errance vers la nudité--- puis l'étreinte--- ce trajet d'apparentes hésitations--- masquant le désir, de refus consentants, de contradictions entre les gestes et les mots, de non et de oui, d'instinct plus que de sens, et de sens plus que de raison ? Comment désormais s'accoupler sans casse ! ?

Lui : A dire vrai, je m'en fous !

Elle : (*déroulant un préservatif*) Sans transformer les relations spontanées, inattendues, en risque d'accidents mortels, sans en mettre--- ou en blessures de l'âme, avec ? Avez-vous réfléchi à la solution de continuité, c'est un langage de mathématicien, que constitue désormais le caoutchouc dans l'accouplement ?

Lui : Non ! Pas vraiment !

Elle : Ce vêtement de soudard chevauchant des prostituées, devenu depuis peu tenue de sortie grand public ! Cet accessoire rationnel dans une relation qui ne l'est pas. Cet isolant industriel servant de césure dans un vers de Rimbaud ---

Lui : Je suis correspondant de guerre !!

Elle : Il est temps de sauver quelques victimes !
 Quand le mettre ? Et comment ?
 C'est une occasion d'intervenir avant l'homicide---

Lui : Les Américains ont une formule, l'exception d'irrecevabilité !
 Je ne serais qu'un poids mort à vos côtés.

Elle : Le coït se pratique à deux !
 Quels gestes ? Quel ordre ? Quel tempo ? Comment la pose de cette barrière pourrait-elle devenir un moment d'émoi et de poésie ?
 Votre réputation est excellente !
 Pourquoi ne pas se servir de votre audience sur un sujet aussi aigu ?

Lui : Dans le domaine du sexe, ma réputation est banale !

Elle : Vos descriptions de femmes éventrées, d'enfants découpés à la hache, de torture et de viols sont appréciées par vos lecteurs.

(le préservatif à la main) Vous saurez tout autant vous faire entendre à ce sujet !
Je me déshabillerai la première ---

Lui : Vous enverriez un psychiatre en analyse !

Elle : Est-ce plus difficile que de visiter un charnier ?

Lui : Vos comparaisons n'ont aucun sens !

Elle : Comment réconcilier le latex et l'emportement ?
La porte de votre bureau ferme-t-elle à clé ?

Lui : Vous ne parlez pas sérieusement ! ?

Elle : Comment maintenir le désordre nécessaire à la séduction jusqu'à l'acte lui-même ?
Devrais-je vous le mettre--- le sortir de votre poche ou de mon sac ? Préférerez-vous l'enfiler tout seul ? De face, de dos, sans lumière ? Ou, pour me rassurer, en me le montrant ?
En musique ? Devra-t-on se mettre d'accord sur la marque ? Certaines seraient plus fiables ---
Ou moins dérangeantes ---
Faudra-t-il cacher cette barrière dans un emballage difficile à ouvrir, tel la robe d'une mariée fermée par une multitude de boutons ?

Lui : Le rédacteur en chef est un connard !

Elle : Votre pudeur face au sexe serait-elle plus marquée que face aux cadavres ?

Lui : *(se levant et partant)* Et vous êtes folle à lier !

Erection

*Ils sont accoudés au bar et ne se connaissent pas.
Elle l'interpelle.*

Elle : Vous bandez ?

Lui : Pardon ??

Elle : Etes-vous capable d'érection ?

Lui : Mais ---.
(un temps) C'est à quel propos ?

Elle : Je vous demande si vous êtes en situation de bander !

Lui : Euh, oui --- mais ---

Elle : Vous prenez quelque chose ?

Lui : Euh, je vous remercie, j'ai déjà commandé.

Elle : Non ! Je veux dire, est-ce que vous prenez quelque chose pour bander ?

Lui : Euh, non !
Vous en vendez ?

Elle : Comment est votre épouse ?

Lui : Euh ---, brune, oui, c'est ça, plutôt brune !

Elle : Est-elle séduisante ?

Lui : Non. Plus du tout !

Elle : Vous avez de la chance !

Lui : Vous trouvez ! ?

Elle : Vous avez de la chance de bander sans être séduit et sans prendre de drogue !

Lui : Je, je ne comprends pas cette conversation ---
Vous faites des recherches--- ?
J'y suis plutôt favorable sans toujours savoir où elles mènent --- mais là---

Elle : Ce n'est pas du tout le cas de mon mari !
Comment me trouvez-vous ?

Lui : Euh, très directe !

Elle : En tant que femme !!

Lui : A vrai dire, avant que vous veniez me parler, je ne vous avais pas remarquée !
J'étais plongé dans mes pensées ---

Elle : Entreriez-vous une érection si je me déshabillais ?

Lui : Euh, ici ??

Elle : Non, ailleurs.

Lui : Euh, pourquoi pas--- euh, sans doute --- oui, je ne vois pas à priori de contre indication
--- quelque chose qui pourrait m'en empêcher ---.
Mais où ?

Elle : Je me doutais n'y être pour rien.
Et vous êtes le troisième à me le confirmer.
Mon époux est impuissant !
Je suis hors de cause et rassurée.
(*s'éloignant*) Je vous remercie et vous souhaite une bonne journée !

Libido

*Ils sont accoudés au comptoir d'un bar et ne se connaissent pas.
Il s'approche et l'interpelle.*

Lui : Nous venons de fêter ses quarante ans !

Elle : Pardon ?

Lui : Je vous disais que nous venions de fêter les quarante ans de mon épouse.

Elle : Oui ---

Lui : Mais, elle n'a plus aucun désir. Zéro ! Plus de libido !
Envolée, anéantie, disparue ---

Elle : En effet ---

Lui : C'est insupportable !

Elle : Je ne sais pas, je ne me rends pas compte --- sans doute ---

Lui : Pour le reste, nous nous entendons plutôt bien !
Nous avons les mêmes goûts --- et une longue histoire sans histoires ---

Elle : C'est bien !

Lui : Non, ce n'est pas bien. C'est insupportable !
Mais, je ne veux pas aller cher les putes ! C'est bien trop cher pour ce que c'est.

Elle : Où voulez-vous en venir ! ?

Lui : Nulle part !
Je suis dans une impasse.
(*un temps*) Mais supposons que--- si je vous disais--- je vais prendre ou j'ai, une maîtresse,
comment réagiriez-vous ?

Elle : Je dirais que vous faites bien.
Mais --- ça ne me concerne pas !

Lui : Supposez que ça vous concerne !

Elle : Je ne vois, toujours pas, où vous voulez en venir --- avec moi---

Lui : Nulle part ! Vous n'êtes pas le sujet.

Elle : Je vous remercie !!

Lui : Admettons que nous soyons mariés !

Je rentre chez nous, chez vous et chez moi--- et je vous dis, j'ai pris une maîtresse !

Mais, ça ne change rien, pour moi, ça ne change rien, vis à vis de toi, vis à vis de nous !

Dans notre vie de tous les jours.

Comment réagissez-vous ?

Elle : Je suis amère et outrée !

Et, jalouse ---

Lui : Mais, jalouse de quoi !? Non de Dieu ! Tu t'en fous.

Elle : Ne te fâche pas ! Tu ne peux pas m'empêcher d'être jalouse !

C'est comme ça !

Ca se passe sur un autre plan.

Lui : C'est idiot ! Tu es complètement idiote !

Elle : M'insulter n'y changera rien ! Je ne partage pas ! Je ne vis pas dans un harem ! Je n'ai pas appris à partager !

Lui : Il n'y a rien à partager ! Chacun dans sa case. Il y a plusieurs tiroir, dont un, dans lequel tu refuses d'entrer. Qu'est-ce que ça peut te foutre que j'y aille avec une autre ?

Elle : Mais tu ne m'as jamais parlé sur ce ton !

Tu vois ! Cet autre tiroir fout immédiatement le bordel dans le mien.

Lui : (*un temps*) Bien ! J'ai compris. Il vaut mieux que je ferme ma gueule !

Vous parlez toutes de sincérité, mais sans être capable d'y faire face, quant aux remèdes que l'on doit avaler pour combler vos lacunes.

C'est de l'inconséquence !

Elle : Si c'était pour me servir ce plat, Monsieur, ce n'était pas la peine de m'adresser la parole.

Je vous souhaite une très mauvaise journée !

Lui : Et mesquines, avec ça !

Viol

Le couple entre et s'accoude au bar

Elle : Je vais boire avec un de ces plaisirs !
Qu'est ce qu'il faisait chaud dans votre truc !
Les textes, la musique, les cris, ces bruits, ça allait encore, mais quelle chaleur ---
Ce sont vos projecteurs !

Lui : C'était nécessaire.

Elle : Je ne sais pas ce que vous pouvez en tirer ---

Lui : C'est rationnel.

Elle : Je m'attendais à des questions. Je m'y serais prêtée de bonne grâce !
Vous êtes sûr que ça a marché ?

Lui : Tout à fait !
Nous testons le système depuis plusieurs mois avec satisfaction.
Au départ, j'étais moi-même septique ---.

Elle : Comment appelez vous ce, cette installation ?

Lui : Une salle d'étude du marché !

Elle : J'ai vu qu'il y avait des caméras partout et que vous interrogiez aussi des enfants.

Lui : Des enfants ??

Elle : Certaines de ces caméras sont au ras du sol !

Lui : C'est nécessaire !

Elle : Tout est nécessaire ! Ca, je l'ai bien compris.
Mais je ne comprends pas comment ça marche ---.

Lui : Vos réactions sont enregistrées.

Elle : Tiens, j'en ai oublié ma veste.

Lui : Nous employons l'infrarouge et l'ultraviolet.

Elle : Que tirez-vous de tout ça ?

Lui : A peu près tout !
Si vous aimez les produits laitiers, quels sont vos fromages préférés.

Elle : J'ai entendu des cris incompréhensibles, des bruits bizarres et ---

Lui : --- si vous aimez les voyages, et si oui, en famille ou en groupe et de quelle taille ---

Elle : --- et des poèmes, dont certains étaient très beaux ---

Lui : --- votre addiction à l'alcool ---

Elle : --- et des chuchotements.

Lui : --- ce que vous détestez chez vos amis !

Elle : Ce n'est pas banal !

Lui : Nous enregistrons votre respiration, vos soupirs, bruits de tissus ---.

Elle : Vous enregistrez tout ! Jusque là, c'est facile. Mais je ne vois pas le lien avec la suite.

Lui : Ce sont des algorithmes qui traitent des corrélations entre vos réactions aux suggestions acoustiques, visuelles--- et ce que vous aimez.

Elle : En posant des questions plus directes, vous ne pensez pas que ce serait plus précis ?
Et en tout cas plus simple !

Lui : Vous mentiriez !

Elle : J'ai accepté une expérience à priori indiscreète. Pourquoi vous aurais-je menti ?

Lui : Les gens se mentent à eux-mêmes ---

Elle : Se mentent à eux-mêmes --- ?

Lui : Alors que les réactions affectives et viscérales sont sincères !

Elle : Je ne vois pas ce que mon plaisir à l'écoute d'un poème, même fort beau, peut vous permettre de conclure ?

Lui : Les algorithmes sont des enchaînements d'opérations rationnelles.

Elle : Qu'est-ce que vous enregistrez ?

Lui : Tout !

Elle : Tout ne dit rien.

Lui : Le grain de votre peau, sa couleur--- nous nous intéressons à leur évolution, les mouvements de vos doigts, le battement de vos paupières, les positions de votre buste ---

Elle : Et vous croyez que ces indications ont un sens ?

Lui : Elles ne mentent pas !

Elle : Votre installation serait un détecteur de mensonges, volumineux et complexe ----

Lui : De vérité plutôt !

Elle : Et, en quoi cette chaleur excessive--- ?

Lui : Elle nous a permis d'observer, entre autre--- votre poitrine.

Elle : Ma poitrine ! ?

Lui : L'évolution de sa forme.

Elle : Ma poitrine ? ?

Lui : L'érection de vos mamelons.
Nous utilisons des algorithmes !

Elle : Mais ---, je, vous me faites marcher, je n'ai pas, j'ai gardé mon corsage---

Lui : L'ultraviolet dénude.

Elle : Mais, c'est---

Lui : Ce ne sont que des observations---

Elle : --- d'une indiscretion ----

Lui : --- que vous laissez deviner ---. Nous n'inventons rien !

Elle : Mais, qu'allez vous faire de ces images ?

Lui : Elles n'existent plus ! Elles sont transformées, toujours les algorithmes, transformées puis détruites. Et sont ajoutées à d'autres pour en déduire, par exemple, que vous n'aimez pas les chaises longues en teck, parce que vous les trouvez trop lourdes à manipuler.

Elle : C'est incroyable !!

(*un temps*) Mais, rassurez-moi ! --- cette chaleur au niveau des pieds ! ?

Lui : Pour vous faire écarter les jambes !

(*un temps*) Les mesures que nous faisons sont affectées, lors de la synthèse, de coefficients. Plus nous touchons au caché du prospect, plus sa réaction est sincère, à l'abri de tout artefact. Et plus la mesure est affectée d'un coefficient élevé dans la pondération finale.

Elle : Ecarter les jambes ? ?

Lui : Au fil du temps, de votre éducation, de vos rencontres, votre visage, toujours découvert, a appris à paraître, à tricher, à donner le change, au même titre que vos discours. Cette hypocrisie perturbe les mesures !

Alors que la dilatation de votre vulve est restée candide.

Elle : *(elle avale avec difficulté)* Vous vous foutez de moi !!

Lui : Si vous faisiez du nudisme, vous auriez, sur cet aspect là aussi, appris à tricher.

Elle : Mais vous me donnez envie de !

Lui : Nous ne commentons jamais nos méthodes.
Je fais une exception parce que vous êtes journaliste et spécialisée.

Elle : Vous blaguez ? Dites-moi que vous ---.

Lui : Je ne comprends pas !

Elle : --- ou vous êtes d'immondes salauds, voyeurs, pervers et maniaques !

Lui : Ces images sont illisibles pour l'œil humain. Après avoir été décortiquées, elles sont broyées. Une chatte n'y retrouverait pas ses petits !

Elle : Une chatte ? ?

Lui : Ces clichés n'en sont pas.
Nos règles sont strictes ! Je parle de nos règles éthiques.

Elle : Ma pudeur--- ?

Lui : Elle n'a aucunement été mise à mal, hors l'idée très abstraite que vous en avez.
Il y a des choses bien plus indiscretes aujourd'hui !

Elle : Mais comment avez-vous osé imaginer ça ! ?

Lui : Les mathématiques ont fait de fantastiques progrès !

Elle : Et dans quel but ?

Lui : Une meilleure connaissance des acheteurs permet de concevoir des produits plus adaptés, donc moins d'invendus et de stocks ---.

Elle : Vous osez, pour des invendus qu'on devrait vous foutre sur la gueule --- me traquer sous mes jupes ? ?
Mais c'est du viol ! !

Lui : En réduisant le gaspillage, nous baissons nos prix, et augmentons votre pouvoir d'achat !

Elle : Mon pouvoir d'achat --- ? ?

Lui : Nous créons de la richesse.

Elle : Je ne suis pas une starlette prête à montrer ma poitrine sur la plage pour quelques revenus !

Quels algorithmes ? Votre bouillie est immonde !!

Lui : Vous vous déshabillez chez votre gynécologue.

Faut-il avoir disséqué des cadavres pour vous examiner ?

N'oubliez pas que les gaspillages sont d'abord supportés par les plus démunis !

Elle : Vous avez des plants de pavots dans votre jardin !!

Lui : Et ces observations seront bientôt noyées dans plus vaste !

Elle : Votre vache vous a mordu !!

Lui : Nos scanners vont très vite examiner l'intérieur des prospects.

Elle : L'intérieur de quoi ??

Lui : Les intestins ne trichent pas quand on les interroge !

Elle : Les intestins ?? C'est odieux !

Je vais tout publier, en parler partout, et vous n'êtes pas prêt de vendre quelque chose----

Lui : Vous avez signé une clause de confidentialité !

Elle : Je ne l'avais pas lue !

Lui : Je suis surpris !

Vos consœurs font photographier leur poitrine aux côtés de tracteurs agricoles, de fenêtre à double vitrage, de peinture glycérophtalique mate ---

Elle : Vos amalgames sont insensés !!

Lui : Et leur vagin apparaît, en coupe, dans des revues !

Elle : Des revues médicales !!

Lui : Que personne n'achète pour se soigner, surtout quand elles sont accompagnées d'un titre aussi engageant que « Un choc sur le sacrum peut-il entraîner des maux de tête ? ».

Je vous en prie, ne me parlez pas de votre pudeur !

Elle : (*se versant un verre d'eau sur la tête*). Il faut que je me réveille !

Jalousie

Un homme âgé, mais très droit, portant beau, accoudé au bar, boit une bière.

Une femme très âgée et très décatie, en chemise de nuit d'hôpital et s'aidant de cannes ou d'un déambulateur, un chapeau sur la tête, entre dans le café et se dirige lentement vers lui.

Lui : Mais, qu'est-ce que tu fais là !?

Elle : Je ne suis pas aveugle !!

Lui : Comment es-tu sortie de l'hôpital ??

Elle : Ne me prends pas pour une handicapée !

Lui : --- et venue jusqu'ici ?

Elle : Tu crois que je n'ai pas repéré ton manège !

Lui : Tu as traversé la rue ! ?

Elle : Tu me prends pour une gourde !

Lui : --- avec ce flot de voitures ---

Elle : Tu t'es approché d'elle !

Lui : Et tu vas prendre froid !

Elle : Pour lui parler !

Lui : Euh ! Je l'ai saluée. C'était tout naturel !

Elle : Tu as incliné la tête !

Lui : Vaguement ---

Elle : Pour lui baiser la main. Je t'ai consacré ma vie !

Lui : Euh, oui, peut-être, je ne sais plus---

Elle : Alors, écoute-moi bien !!

Lui : --- et sans y prêter attention ---.

Elle : Je reprends ma liberté.

(s'éloignant de quelques pas et se retournant) Je voulais que tu le saches !
Et te le tienne pour dit !

Fusionnelle

Ils sont accoudés au bar.

Lui : Je trouve ça fabuleux !

Elle : Je tiens à vous informer ---

Lui : Deux ou trois clic sur Internet, et ---

Elle : --- que je suis fusionnelle !

Lui : Vous êtes encore plus jolie que sur les photos !

Elle : Et il vaut mieux que vous en soyez prévenu !

Lui : J'ai déjà l'impression de bien vous connaître ---

Elle : Fusionnelle ! Mais, ça ne vient pas de maman !

Lui : Votre mère vit toujours ?

Elle : Je ne l'ai pas vu depuis quinze ans !

Lui : Les relations entre mère et filles sont quelquefois compliquées.

Elle : Elle m'est indifférente. C'est mieux !

Lui : Euh ! Je ne sais pas si c'est mieux, mais ---

Elle : Elle fait parti des dix pour cent de mères qui ne s'intéressent pas à leurs enfants. Pour lesquelles ils ne représentent rien. Parce qu'elles sont trop jeunes pour accepter la maternité ou trop égocentriques ou bien encore à jamais affectivement immatures ---

Lui : Ah bon ! C'est étonnant ! Vous pensez que dix pour cent des mères ---. C'est terrible !

Elle : Si je suis fusionnelle, ça me vient de papa.
Papa est mort alors que j'étais très jeune. Et c'est lui qui s'occupait de moi.

Lui : Fusionnelle, oui--- bien que je n'en mesure pas très bien les --- les conséquences.

Elle : Et je le recherche, avide d'un cocon et d'une parfaite symbiose.

Lui : J'aime beaucoup vos cheveux. Leur couleur et, et leur forme.
Je suis ouvert aux concessions nécessaires---

Elle : Là, il ne s'agit pas de concession. Mais d'un changement d'état !
Nous ne ferons qu'un.

Lui : C'est, c'est la première fois que j'aborde cet aspect, que l'on m'en parle, que ---.
J'aime aussi beaucoup le timbre de votre voix.
Mais, j'apprendrai !

Elle : Nous devons tout partager !

Lui : Ca semble assez naturel !

Elle : Il ne s'agira pas simplement de nous accoupler, mais de disparaître l'un en l'autre. Je me délesterai de mon intimité --- pour absorber la vôtre. Et ce n'est pas aussi naturel que vous imaginez.

Lui : Enfant, nous étions quatre !

Elle : Au-delà même d'un partage, il s'agit d'une communion. Si nous faisons construire une maison ---

Lui : Oui, pourquoi pas ?

Elle : --- les cabinets seront dans la chambre !

Lui : Les cabinets ?

Elle : Nos cabinets !

Lui : Que voulez-vous dire, par, seront dans---

Elle : --- que leur cuvette près du lit, sans cloisons, ni paravent.

Lui : Euh ! Ca se fait ??

Elle : Et que nous nous tiendrons la main.

Lui : Euh ! Euh !

(regardant soupçonneux le verre goudronneux de sa partenaire) Que buvez-vous ?

Elle : Il s'agit d'un Claquécin chaud !

Lui : *(grimaçant)* Je n'en ai goûté qu'une fois, et j'ai trouvé ça--- !

Elle : Vous en boirez la moitié !
Que disiez-vous tout à l'heure à propos d'Internet ?

Lui : Euh ! Que rien ne valait une rencontre réelle ---

Angoisse

*Elle l'interpelle et déroule son histoire, convaincue, inébranlable et pédagogue.
Il la prend poliment pour une folle.*

Elle : J'aimerais vous poser une question.

Lui : Mais je vous en prie !

Elle : Etes-vous préoccupé par vos descendants ?

Lui : Vous travaillez dans une société d'assurance ?

Elle : Et à ce propos, que pensez-vous du soleil ?

Lui : Euh ! A ce propos ??

Je ne vois pas en quoi---

Elle : Comment voyez-vous leur avenir sans soleil ?

Lui : Je ne ---

Elle : Le soleil va s'éteindre !

Lui : Dites, c'est loin, ça !

Vous êtes dans une secte ! ?

On en parle beaucoup, mais je n'avais toujours pas rencontré de membres--- soit parce qu'ils sont moins nombreux qu'on ne dit, soit parce que je n'ai pas une gueule à ça.

Mais j'adore les espèces rares.

Elle : Tout est incertain, sauf l'extinction du soleil !

Comment voyez-vous la suite ?

Lui : Ce n'est pas le genre de question qu'on se pose tous les jours.

Elle : La température va descendre à moins deux cent soixante douze.

Lui : Nous serons morts--- vous, je ne sais pas--- mais moi, depuis longtemps.

Elle : Où comptez-vous, vous réincarner ?

Lui : Ah ! Ca, c'est un autre sujet. Aussi peu abordé que le précédent ---

La réincarnation--- ?

Je suppose que vous vous référez aux Tibétains !

Elle : Avez-vous une idée de l'endroit ?

Lui : Laissez-moi deviner !

Vous vendez des atlas célestes.

Je suis certain qu'il y a des tas de planètes habitables.

On aura le temps de les chercher !

Elle : Habitables pendant combien de temps ?

Lui : J'étais là, tranquille, devant ma bière ---
Vous tentez de fourguer de l'angoisse.
Mais, je ne suis pas un mec angoissé. Vous vous trompez de cible !

Elle : L'évolution du vivant pourra-t-elle se poursuivre ?

Lui : L'évolution ?? Franchement, je ne sais pas---
Une grande émigration !

Elle : Noé, le retour !

Lui : Si vous êtes trop pessimiste, on ne s'en sortira pas ---

Elle : Sur plusieurs milliards, combien resteront, plantés là, à attendre !

Lui : J'espère que mes descendants monteront à bord de vaisseaux.

Elle : Au bout de tant d'années, tous seront vos descendants !

Lui : Tous, mes descendants --- ?
Vous m'ouvrez des perspectives vertigineuses.
Le mâle adore disperser son sperme. Vous me comblez !
Mais, c'est peut-être un peu tôt pour en parler ? Non ?
Puis-je vous offrir quelque chose ?

Elle : Combien de fusées ? Et à quelle vitesse ?

Lui : Au-delà de la vitesse de la lumière. Forcément !

Elle : La négation de la physique !

Lui : Vous vendez du frisson !

Elle : Profitez-en !
Parce qu'avant de s'éteindre, le soleil va gonfler et brûler le système solaire.

Lui : J'en ai entendu parler !

Elle : Et d'ici là, que comptez faire ?

Lui : Vous me prenez un peu au dépourvu !
Je viens déjà d'acheter une péniche ---

Elle : Si avec une avance de trois milliards d'années, vous êtes pris au dépourvu ---

Lui : Euh ---

Beuverie

*Ils sont accoudés au bar et sensiblement éméchés.
Elle se rapproche en faisant glisser son verre.*

Elle : J'aime faire l'amour ?

Lui : --- excusez-moi ??

Elle : Je vous disais que j'aimais faire l'amour. Beaucoup !
Et vous ?

Lui : Euh ! Oui ---. Moi, euh, ça dépend comment !

Elle : J'adore ça !
Je n'ai pas fait l'amour depuis deux mois.

Lui : Je ne me suis pas présenté ---. Michel !

Elle : Je recherche l'accord parfait !

Lui : En effet !

Elle : Et vous me plaisez beaucoup !
Ca doit venir de ce que j'ai.

Lui : Je comprends ---. Qu'avez-vous ?

Elle : Je suis hyper-thyroïdienne !

Lui : Je ne cède pas à la tentation ! C'est moins compliqué.
Ce n'est pas une question de religion, mais de confort.
Ces affaires là sont affaire de conventions ou devraient l'être ---.
Et je suis plutôt un homme de convention ! Vous voyez ? Là aussi pour des raisons de simplicité. Dans chaque cas, je sais ce qu'il convient de dire ou de faire. C'est plus reposant !
Et, je suis romantique, c'est un autre aspect, le mot a été galvaudé, mais, c'est ça.
Je n'en ai pas décidé, c'est une façon d'être---.
Le sexe, c'est une affaire de chemin--- un long cheminement, jamais abouti ou qui pourrait ne jamais l'être --- souvent il vaut mieux ! On est tellement déçu.
Mais, je comprends qu'on puisse avoir un avis différent.
Mon amie n'est pas jalouse, mais je ne voudrais pas qu'elle perde la face, même en l'ignorant, qu'elle la perde à mes yeux, d'autant plus que j'en serais la cause.
C'est compliqué.
Mais j'aurais beaucoup de plaisir à penser à votre proposition !
Et les accouplements sont devenus une attraction, un manège, un truc de foire. Et je ne suis pas un adepte de la fête foraine, toutes ces lumières et ces couleurs, criardes, c'est le mot que je cherchais, criard. Ce serait trop criard !
Je préfère y penser, à mon rythme, me contenter d'y penser ! En sachant que vous y penserez de votre côté. Ca n'en sera que plus profond, plus engageant, plus engagé.

Je ne sais pas si je me fais comprendre ?
Et en rêver à deux, c'est autre chose ! Et c'est en ça que j'apprécie notre rencontre.
En rêver tout seul, et c'est trop souvent le cas, c'est un peu factice et ressort de la masturbation. Enfin je vois les choses comme ça ! Du virtuel, mais du virtuel partagé. La carte du tendre ! Je suis un adepte de la carte du tendre ---
Et là, ça commence par un bogue !

Elle : Un bogue ??

Lui : Entre nous, ça commence par un bogue !
Vous êtes une très belle femme, je suis un type pâlot, blondasse, même pas brun clair, vous êtes séduisante, très ! Suis-je séduisant ? Non !
Un bogue, c'est un terme informatique, excusez-moi si j'emploie un vocabulaire spécialisé, un bogue, c'est une erreur ! Notre relation commence par une erreur, une erreur de casting, enfin je le vois comme ça, je le sens comme ça ---

Elle : J'ai un très grand appartement !

Lui : Justement ! Et je suis certain que vous êtes riche.
Raison de plus ! Je ne le mérite pas.
Je ne méritais pas de vous rencontrer, encore moins de vous séduire, et pas du tout de vous connaître ! Ce doit être dit.

Elle : Je suis prête à m'humilier !

Lui : Deux femmes seraient humiliées, ma compagne et vous, c'est énorme, c'est quelque chose d'énorme ! Cette rencontre est énorme ! Trop !
Si vous aviez, je dis bien, si vous aviez, des velléités de me castrer, vous arrivez trop tard, c'est déjà fait. Et, sans résistance. Je ne suis pas un résistant. Je capitule !
Comme d'ailleurs tous les types blondasses --- Quand je vois vos cheveux, les miens sont des cheveux à complexes. Ils m'ont toujours complexé. L'humiliation, c'est pour moi ---.
Alors n'insistez pas !

Elle : Je n'ai pas fait l'amour depuis deux mois, je devais le dire, vous le crier !
J'adore l'étreinte imprévisible et improbable, de caniveau, de saltimbanque, de voyage, de hasard, le coup de cœur, de tête ---
J'adore me vautrer !
Après avoir reniflé le cul du passant !
J'espère que je ne vous choque pas. Je parle cru, mais je préfère également être sincère. On ne monte bien que dans la franchise ! Sinon, c'est un tout autre échange. Je ne crache pas non plus sur une certaine perversité. Mais j'ai tout de suite vu que ce n'était pas votre façon de fonctionner. Même si je ne suis pas une grande psychologue. Je ne suis pas non plus une grande politique. Je suis pour la vente forcée, le fait accompli. Je dis, accompli, parce que je suis très bien après l'amour. Je ne regrette rien, jamais, même quand c'était médiocre--- médiocre, c'est mieux que rien. Je vous mets à l'aise ! Songez que je n'ai pas baisé depuis deux mois !
Certains me trouvent trop directe, mais aujourd'hui les hommes sont tellement inhibés. Je vais vous faire une confidence. Depuis que les femmes ont acquis leur indépendance, ils ont perdu la leur. Ils sont empêtrés dans les libertés que prennent leurs partenaires comme les mouches sur du papier qui colle. C'est un manque d'habitude ! Il faut qu'ils se reconstruisent,

tout autrement, qu'ils acceptent d'être courtisés, sollicités, comme ils ont accepté de faire la vaisselle. Croyez-vous que les femmes n'aient jamais envie de leur mettre la main au cul ? Ca va se faire ! Ca se fera !

Un plasticien flamand utilise, dans ses œuvres, son propre sperme. Il lui confère une valeur collective. Les Flamands sont d'avant garde ! Il ne s'en débarrasse pas, il l'offre à la société. Et vous me laissez supposer que le vôtre serait médiocre, au point d'en refuser un usage privé.

Lui : Je ne bois plus !

Je ne fume plus que du shit. Un pétard, le soir, chez moi ---

Elle : Vous préférez la fuite !

Lui : Ca me détend ! Je ne pense plus. Ca s'arrête de tourner !

Ce soir, j'en fumerai deux.

Ce genre de rencontre est très rare--- La nôtre !

Elle : Je le ressens comme un compliment !

Lui : Je penserai très fort à vous ---

Elle : Vous m'en voyez ravie.

Délocalisation

Elle : (*assise et faisant de grands signes à quelqu'un qui vient d'entrer*) Eh ! Eh !! C'est ici !

Je vous ai immédiatement reconnu !

J'ai commencé à boire.

Lui : Euh ! Bonjour !

Elle : Il y a plusieurs années que je le dis à mon beau-père. Délocalisez-vous !

Vous avez trop de frais généraux.

Lui : Euh --- oui.

Elle : Je lui avais conseillé l'Espagne. Je lui avais d'abord conseillé l'Espagne !

C'était, il y a quelques années. Vivre en Espagne était moins cher. A l'époque !

Vous connaissez l'Espagne ?

Lui : Euh, non.

Elle : Ca n'a plus d'importance ! Aujourd'hui, c'est le Maroc !

Vous connaissez le Maroc ?

Lui : Euh, non.

Elle : C'est l'occasion !

Je lui avais dit, beau-papa, sinon, il faudra songer à mourir !

Je n'y pensais pas sérieusement ---.

Et votre belle-mère ?

Lui : J'aime ma belle-mère ---

Elle : Vous avez déjà couché avec elle ?

Lui : Euh ---. Euh --- Nous avons été veufs très jeunes ---Elle et moi, mais, enfin, pas à la même époque--- au même âge. Oui, je n'avais pas remarqué que c'était au même âge --- Elle a quinze ans de plus !

Elle : De toute façon, ce n'est pas le problème.

La vie est beaucoup moins chère au Maroc. Mais, ça ne va pas durer ! Il faut acheter !

On y trouve des maisons pour rien. Ménage et nourriture, c'est quasiment le tiers !

Lui : Le Maroc ?

Elle : Mon beau-père mange son capital. Ca n'est pas bien !

C'est une question de principe ! Il faut qu'il vive de sa retraite.

Les japonais voulaient caser leurs vieux en Espagne. Tout est hors de prix au Japon.

Délocaliser, c'est tout ce qui nous reste !

Quand ce sera rentable nous enverrons nos retraités sur Mars !

Ma proposition n'est pas un piège ! Mon beau-père est en pleine santé.

Comment se porte votre belle-mère ?

Lui : J'ai beaucoup d'affection pour elle ---.

Elle : Avec mon beau-père, il ne s'agira que de cohabitation ! Au départ !

--- que d'un partage des frais généraux.

On les installe au Maroc. La Tunisie est plus chère !

Elle a beaucoup d'allure sur les photos, je parle de votre belle-mère ! Je n'ai pas de liens affectifs avec mon beau-père. C'est vrai qu'elle est charmante. Vous avez du goût !

Je m'occupe de ventes et d'acquisitions de société.

Il m'a semblé que vous étiez au chômage---

Partez avec eux ! Les frais généraux seront partagés en trois.

Je n'attache aucune importance à la sexualité de mes proches ! Et peu à la mienne.

Je ne suis pas contre tirer un coup.

J'ai un acheteur pour l'appartement de mon beau-père. Il pourra assurer son crédit relais.

Vous réfléchissez ?

Lui : Le Maroc ?

Elle : J'ai plusieurs clients sur le coup !

Pour ce genre de transaction, Internet, c'est bien.

Vous me répondez demain ?

Je voudrais organiser une rencontre, entre eux, un déjeuner, mercredi.

J'ai déjà trouvé la maison ! Et ils paieront moins d'impôts !

J'ai préparé un protocole d'accord---

Lui : Le Maroc ?

Elle : Les marocains sont très gentils ! Mon beau-père est d'une humeur égale. Il était assureur ! Je vous ai emmené sa fiche. Tout y est ! Carnet de santé, c.v., il est même vacciné contre le tétanos ! Il a eu son rappel.

Ils sont faits pour vivre ensemble ! Ou s'y feront !

Avec un bon lit et une antenne parabolique, le Maroc, c'est la France.

Lui : Mercredi ? C'est, c'est rapide ---

Elle : Monsieur, la vie ne repasse pas les plats ! C'est une opportunité à saisir !

Si c'est non, je préfère le savoir. J'ai horreur de ---

C'est à deux heures d'avion. Il y a du soleil !

Ils reviendront quand ils le voudront ! Mais je suis certaine qu'ils ne reviendront pas ---

Séduction morbide

Les deux personnages ne se connaissent pas

Elle : (*s'avançant vers lui, déjà assis*) Je peux m'asseoir ?

Lui : Je ne suis pas le patron du bar !

Elle : Il m'a recommandé de venir près de vous ---

Lui : Ah, bon !?

Elle : ---il m'a dit, si vous n'avez pas le moral, allez près de lui !

Lui : C'est une erreur de casting !

Il ne faut jamais croire les patrons de bar.

Leurs intérêts ne sont pas les nôtres !

Elle : On avait volé ma voiture !

Et les flics l'ont retrouvée brûlée ---.

Lui : Qu'est-ce que c'était comme voiture ?

Elle : Une Fiat !

Lui : Ce n'est pas une grosse perte !

Elle : Elle était très courte.

Lui : Ce n'est pas réellement une question de longueur.

Mais, je suis tolérant !

Elle : Le patron m'a dit que vous étiez drôle ---

Lui : --- ajoutant, sans doute, que les comiques mourraient jeunes !

Elle : Ah bon ---

Lui : Tous les comiques !
Vous y pensez souvent ?

Elle : A quoi ?

Lui : A la mort !

Elle : Euh, non ---

Lui : J'y songe en permanence ! Et depuis des années ---.
J'ai toujours pensé à la mort. Qu'en sait-on ? Rien ! Toujours rien ! Absolument rien !
A croire qu'il n'y a vraiment rien après ---. Le vide !
Ca m'angoisse !

Elle : En effet !

Lui : Et vous, vous n'êtes pas angoissée par la mort ?

Elle : Je devrais ?

Lui : Rien n'est comparable ! Rien n'a autant d'importance. Rien n'est plus dramatique !
Je n'essaie pas de vous convaincre ---.
C'est suffisamment lourd pour ne pas faire de prosélytisme !

Elle : Je vois que vous buvez de la bière alsacienne ---

Lui : J'aimerais partager votre optimisme !
Quand vous n'avez pas le moral, c'est superficiel. Chez moi, c'est profond !
Vous êtes sans doute suffisamment optimiste pour être capable d'envisager le suicide.
Moi, pas !.
Vous rendez-vous compte ?
Penser à l'éventualité de ne plus exister--- nulle part, m'en empêche.
Je ne suis pas paranoïaque ! Mais le risque est réel.
Vous êtes alsacienne ?

Elle : Non !

Lui : Beaucoup d'alsaciens sont morts sur le front de l'Est.

Elle : Ils doivent savoir ce qu'il en est !

Lui : Il n'y a qu'en forniquant que je ne pense pas à la mort.

Mais, c'est bref !
Ca me reprend alors que ma partenaire s'endort ---

Elle : Vous avez une façon de draguer !

Lui : Je ne suis pas sûr de vous draguer !
Le patron vous a peut-être envoyé pour ça ---. Il faudrait le lui demander ---.
La mort relativise le coït, dédramatise le coït, le rend banal.
Qu'est le coït en comparaison de la mort ? Rien !
Désacralise le coït !
D'ailleurs, tout le reste n'est rien, à part pour quelques instants vous la faire oublier.
Mais si vous voulez baiser pour oublier votre voiture, je veux bien oublier un moment avec vous !
Vous habitez loin d'ici ?

Elle : Euh, non ! Pas trop.

Cuisine amoureuse

*Ils ne se connaissent pas.
Il lit le journal. Elle s'approche et l'interpelle.*

Elle : Ca a l'air intéressant !

Lui : Pardon ! ?

Elle : Ce que vous lisez--- ça semble intéressant !

Lui : C'est une recette ! Une recette de cuisine.
Un truc à faire avec des lentilles. Il y avait des lentilles au marché. Mais, je ne vais pas la suivre ! Je vais les accommoder au vin jaune, un vin du Jura, sucré. Et les accompagner de petits raviolis, de tous petits raviolis grillés, de un sur un, vous voyez, un sur un, en centimètres.

Elle : Vous êtes cuisinier ?

Lui : Pas du tout !

Elle : Qu'est-ce que vous faites ?

Lui : J'envoie des messages dans l'espace !

Elle : Des messages dans l'espace ?? ---Mais, mais à qui ?

Lui : Aux extraterrestres !
En admettant qu'il y en a.
Mais je n'ai pas à me prononcer. On m'a demandé de faire comme si---

On me paye. J'obéis.

Elle : Qu'est-ce que vous leur dites ?

Lui : Qui nous sommes !

Elle : Mais dans quelle langue ?

Lui : En images et formules mathématiques dont on imagine qu'elles ont un caractère universel et accessible à des intelligences évoluées---
Comme le théorème de Pythagore.

Elle : Le théorème de Pythagore ??

Lui : Et vous, qu'est-ce que vous faites ?

Elle : Je suis très active et dyslexique !
(*un temps*) Comment envoyez-vous ces messages ?

Lui : Ils sont gravés sur des feuilles d'or collées sur des disques de verre, puis expédiés hors du système solaire. Je fabrique les disques !

Elle : Moi, il faut que je bouge. C'est indispensable !
Vous avez des enfants ?

Lui : Je l'ignore !

Elle : Vous avez une amie ?

Lui : J'ai trop le sens de la fête !

Elle : J'aime les feux d'artifice.
(*temps*) Nous devrions nous occuper d'une maison d'hôtes !

Lui : Une maison d'hôtes ??

Elle : Louer des chambres. Vous feriez la cuisine.
Je vous en parle comme je le sens.
Les vieux célibataires ont besoin d'une compagne qui soit une maman !

Lui : Une maman ??

Elle : Vous avez de quoi noter mon adresse ?
Je vais déjà prendre la vôtre !

Lui : Euh ! Mais--- ?

So british

(en français) Chasse d'eau

Deux vieux aristocrates anglais, maniérés, lui, une casquette à carreau, à demi sourd, il écoute avec une corne ou la main à l'oreille, elle a un face à main, un chapeau ridicule ---

Elle : *(regardant avec condescendance et mépris les gens attablés)*
My Lord, où nous sommes-nous égarés ?

Lui : *(un geste ample du bras)* Nous sommes en France, très chère.
Et ils ont guillotiné la noblesse et le roi !

Elle : *(regardant dans la salle inquiète)* Mon Dieu !

Lui : Que Dieu nous en préserve !

Elle: Please, two cups of tea, Earl Grey, with cakes ---
(prenant une large inspiration) My dear, il n'est que temps de la faire réparer !

Lui : *(mettant son cornet à l'oreille)* Please ?

Elle : *(à haute voix)* Il n'est que temps !
Je songe à notre chasse en rez-de-jardin ! Isn't it ?

Lui : Notre chasse ?? En rez-de-jardin ?

Elle : --- d'eau. Chasse d'eau !

Lui : Diable ! Qu'imaginez-vous ?
Cet appareil fonctionne conformément aux usages.

Elle : Edouard, je vous en prie !
Il me faut, et vous le savez, la tirer trois fois.

Lui : Je doute, très chère, que cela ressorte du mécanisme !

Elle : Enfin --- . Que voulez-vous que ce soit ?

Lui : Je crains, Elisabeth, que ce ne soit lié à votre façon de confectionner vos besoins !

Elle : --- de confectionner mes besoins !? My God !

Lui : --- et qu'ils ne soient non conformes ---

Elle : --- non conformes !?
(elle a un haut le cœur) It's disgusting !
(elle tousse affreusement gênée) Oh !

Lui : Votre colon semble avoir pour pratique, et ce, contrairement aux usages, d'agglomérer les gaz et les solides.

Elle: It's incredible !

Lui : (*avec un air entendu et compatissant*) --- avec comme résultat des déchets plus légers que l'eau et que la machine hydraulique peine à chasser ---

Elle : (*elle s'étouffe, éructe*) Que vous sépariez vos vents de vos solides, je vous en prie, my Lord, ne vous en vantez pas !
Cette pratique bruyante est absolument détestable !

Lui : Aussi regrettable soit-elle, elle convient à nos installations.

Elle : (*elle se lève*) Edouard, vous me faites chier !!

Lui : Insuffisamment bien, ma chère, pour éviter les désagréments que vous me rapportez.

Elle : (*s'éloignant, furieuse*) Bullshit !

Fin